3 MOIS (Départements)......... 16 tr. BURRAUS D'ABONGSERRAT, 123, AUE MONTRANTAR.

Amerique.

New-York, 16 fevrier.

Le général Sherman a occupé Jackson (Mississipi) le 5, et s'est avancé depuis jusqu'à Brandon. Un autre délachement du corps de Sherman a ocpé la ville de Yezoo.

Dans une adresse à l'armée, M. Jefferson Davis remercie celle-ci de ses efforts et dit que la campagne du printemps s'ouvre avec espoir de auccès. M. Davis a sanctionne la loi qui delend l'expertation du tabac, du riz, de la mélance et du sub

à moins d'une autorisation spéciale. Une autre loi, ét dement sanctionnée par le président du Sud, défend l'importation des articles d'Europe, après le 4" mars prochain et fixe le maximum des droits d'entrée pour les articles manufacturés de sole, de laine et de coton.

New-York, 16 fevrier. La Chambre des représentants à Washington a

adopté, à la majorité de 21 voix, un amendement A la Constitution qui abolit l'esclavage. La cour suprême a rejeté l'appel formé par M Vallandigham contre le jugement du conseil de

New-York, 18 fevrier. Une proclamation du général Banks, à la Nouvelle Orleans, dit que le devoir de la population est d'aider an rélablissement du gouvernement di-

Le Berald assure que le 22 février, M. Lincols proclamera l'émancipation des esclaves dans tons les Bials de l'Union sans exception.

vil, et que l'indifférence sera traitée comme un

New-York, 18 fevrier. Le commandant de Mobile annence qu'il a'a tend à une attaque prochaine.

Agio sur l'or, 59 7/8 ; change sur Landres, 473 bur Paris, 318; coton, 80 4/1, lourd.

Londres, 29 ferrier. Le Morning Post dit qu'il a été accordé quinze burs au Danemark pour se prononcer au sujet de la conférence.

Le Post voit dans la réponse du roi Christian l'adresse du Rigidag la prouve que le Conférenc n'aurait ancon résultet.

Vienne, 28 février.

La Gazette autrichienne public la reponsa suivante faite aujourd'hul, par l'empereur François loseph aux notables du Schleswig, en recevan leur adresse

C'est avoc une verliable satisfaction que je vois devant moi des habitants du duché de Schles Wig. Je me suis uni su roi de Prusse pour défendre les droits lésés de votre pays, parce que des engagements positifs m'y autorisaient, parce que l'Allemagne a donné ses plus vives sympathies aux destinées du Schleswig, intimement uni de puis des siècles défà à un pays allemand. : > Je me rejouis, avue vous, des succes de la vai

lante armee allies qui ont mis un terme aux preuves supportées jusqu'ich par vous et par vos compatriotes. La grandeur des sacrifices, faits pour votre cause, vous est fine nouvelle garantie que yous ourez pour votre pays non un allegement passager, mois une satisfaction durable de ses de mundos légitimes.

» La Providence m'a imposé des devoirs que j ne peux pas sacrifier à des vœux qui menacent le paix générale de l'Europe. Cepsudant j'espère ferraement qu'un avenir bonorable, sur et répondant anx principes du droit et aux conditions de leur tassentsans conteste le nom de notabilités ou-

prospérité, est ussuré aux duchés. » La députation à été aussi reçue par l'archiduc Rénierel plus tard par le ministre, M. de Schmes

Danemark, ...

Copenhague, 27 février.

L'adresse du Richsdad a élé aujourd'hui présen

de l'assemblée fussent présents. qu'il comptait sur la fidelité du peuple danois, en déclarant qu'il tiendrait forme jusqu'au bout et

qu'il feroit tout pour arriver à une paix avanta genee pour le Danemark. a Je ne consentiral jameis, a-t-il ajonic, a l'abo lition de l'anton politique qui existe entre le royau me et le Schleswig. Je veux être le roi libre d'un

peuple libre. Pour que le roisoit libre, il faut que la pays soit indépendant. La roi a dit en terminant : « l'espère qu'on écri-

plus fidèle au Danemark. F Copenhague, 27 février, soir. Les rapports arrivés au ministre de la guerre, en dale du 16 lévrier à midi, pe signalent aucun fait

DEPECHES ELECTRIQUES | était obligée de payer, chaque jour, une raités par la garnison.

Hambourg. T. fevrier, Les Nouvelles de Hambourg annoncent qu'un vapeur danois a transporté des troupes de Copenhague l'ile de Fehmarn.

Une canonnière dansise stationne dans le de-

Espingne.

été favorables au ministère. On s'attend à un décret prononcant la clôture de la session et appe-

lant le pays à de nouvelles élections. Madrid, 29 fevrier. M. Mon et le marquis de Novaliches ont été chargés hier soir de composer un nonveau cabinet avec les fractions libérales du parti conserva-

teur à la Chambre.

Agence Havas-Bullier.

FRANCE

Paris, 29 février

LES ÉLECTIONS DU 20 MARS 1804.

Laissez, laissez toutes les idées se produire en toute liberté, sans en poursuivre aucune, sans en condamner aucune, sans vous alarmer d'aucune, et l'idée précise et claire dissipera l'idée vague et obscure, et l'idée juste combattra l'idée fausse, et l'idée forte et supérieure relativement vaincra l'i- mité, aux dernières élections, les candidatures ou dée faible et inférieure! Dans le monde de l'esprit et des idées, commo dans le monde de la matière et des choses, dans le monde social comme dans le monde physique tout a sa lor qu'il suffit d'observer et qu'on n'enfreint jamais impunément, même quand ces infractions se décorent du nom de lois positues. De même que sans l'ombre il n'y aurait pas de lumière, sans l'erreur il n'y a rait qu'à diviser les citoyens. pas de vérité. L'erreur a donc le même droit d'exister que la vérité. C'est à celle. de 1789 et celle de 1868, légalement, politique ci de combattre, de diminuer, de déplacer

Une idée qui, aux élections générales de mai 4863, était tombée sous le dédain, a été relevée aux élections de mars 1864 par soixante électeurs, lui donnant la forme d'un manifeste et le titre de candidatu es ouvrières Dans cette idée qu'y avait-il de faux? qu'y avait-il de juste? qu'y avait-il de réalisable? Notre avis est qu'on s'est trop empresse de la combattre comme un péril et qu'en la combattant ainsi on a failli lui donner une consistance qu'elle n'avait pas. L'idée des candidatures ouvrières était une idée qu'il failait laisser les ouvriers débattre entre eux. Se hater d'intervenir inconsidérément dans ce débat, comme on l'a fait, était pour le moins une faute. On n'y était pas intervenu en mai 4863 : quel succes obtint-elle? - Aucun. Dans la 10 circonscription M. Coutant avait eu 11 voix et dans la 5º circonscription M. Blanc en ava t eu 332, quoique M. Contant et M. Blanc mérivrières et eussent placardé leur proclamation sur tous les murs de leurs cicconscriptions électorales. Sclon nous, il eut été bon qu'on laissat la motion des souvante suivie son cours, afin que les soigante reconnuesent eux-mêmes la difficulté qu'ils eussentéprouvée à faire accepter deux noms par la majorité tés au roi. S. M. avait désiré que tous les membres de la majorité des électeurs. Autre chose est de rédiger un manifeste au bas duquel Après avoit temercie le Rigsdad, le roi a dit on appose soixante signatures; autre chose est de rallier à une candidature trente-six mille électeurs sur soixante-dix mille. La commence la véritable difficulté sous l'empire du suffrage universel privé du droit de réunion. Autant vaudrait demander à un aigle dont on aurait coupé les ailes de s'élever dans les airs. C'est de cette difficulté. c'est de cette impossibilité - qu'il a fallu tourner ne pouvant la vaincre-que ne tienra sur ma tombe : a Jamais il n'a batta un occur nent pas assez de compte ceux qui critiquent ce qui a été fait en mai 1863, et qui proposent de faire autrement, au risque de changer le succès en échec. Prendre une ini-

but croit-on que le conseil qui a pris sur lui bien en mai 1863, la responsabilité de la désignation des neul candidats qui ont été élus à Paris tous les neuf, n'ent pas préféré laisser la libe té agir toute seule et les électeurs choisir leurs candidats sans aucune interposition? Qu a reproché troit de Fehmarn. Le Danemark prand ainsi deus | à ce conseil d'avoir exercé la dictature : ce cette lie, vis-à-vis du Roistein, la même position in est pas la dictature qu'il a exercée, c'es de flanc qu'il a prise, à l'île d'Alsen, vis-à-vis du ja nécessité qu'il à subie. Pouvait-on faire misux? pouvait-on faire autrement? S on peut faire autrement et si on peut faire mieux, il feut cu'on le fasso, et cer-Les voies des bureaux de la Chambre n'ont pas minement en le tern. Lais que les seucante. qui ont public leur manifeste, fassent donc connaître les noms de leurs deux candidats avant en mars 1864 plus de chances de suc cès dans la 4re et dans la 5º circonscription que n'en ont eu en mai 1863 MM. Coutant et Blanc, candidats dans ces deux circonscriptions précisément! Cette fois les deux candidats se nomment-ils, ainsi que le bruit en a couru, l'un Allix, l'autre Tolain? Il serai important et urgent qu'on les connût. Si c'est ainsi qu'ils se nomment, en effet, par combien d'électeurs en sus des soixante seraient ils appuves?

Nous avons déjà publié une première réponse au manifeste des soimante; en voici une secondo qu'on pourra appeler le manifeste des quatre-vingls :

e Nous avons lu le manifeste publié dans le purnaux sur les candidatures ouvrières. » Nous venous vous affirmer qu'il n'exprime l'o

pinion and d'un petit nombre d'entre nous. a Les ouvriers, en repoussant presque à l'umnivrières, ont manifesté quels étaient à cot égard ieurs vrais sentiments. Aux élections prochaines

ils sont prets à recommencer ... » Nous sommes tous convaincus que, dans la lutt qui va de nonvenu s'engager, les castes doivent s'effacer devant les principes, et ce système des candidatures puyrières que les anteurs du manifeste proclament comme le dissolvant les plus 6nergique des distinctions et des classes, n'abouti-

» Qui de nous ne sait que depuis, la révolution ment, if n'y a plus ni bourgeois ni ouvriers! It y a des citoyent égaux et libres : les uns savent et les autres ignorent, les uns sont honnètes et les autres ne le sont pas.

's Quand il s'agit d'élire un député, il faut choi sir celui qui sait et dont l'h muêteté est prouvée et exclure ceini qui ignore et dont la probité est suspecte, sans souci du rang, de la fortune, de la

La position sociale, transitoire d'ailleurs, ne doit être ni un motif de préférence ni un motif d'exclusion. Nous n'ayons pas détruit les priviléges en hant pour les rétablir ou bas.

a Les candidatures ouvrières, au point de vue théorique, comme au point de vue pratique, n'auraient pour résultatque de soulever, mai à propos une question sociale, alors qu'il ne s'agit que d'une question politique.

a Aurions-nous pordu le souvenir de nos épreuves de 1848? Instruits par l'expérience, retenons done alors que lorsqu'on vent résoudre tout à la fois, on no resont, rien; on trouble son pays, on l'inquièle, où le jette dans les bras de la dictature "La question qui domme toutes les antres, sui-

vant la majorité des ouvriers, c'est la question de liberté, « La liberté commé moyen d'aborder pa-» citiquement, sava violence ai utopie, le difficile problème qui domine tous les autres, savoir l'amélioration morale et matérielle du sort du plus grand nombre. »

» La liberté acquise, nons travaillerons utilement aux problèmes sociaux.

> Tant que nous n'aurons pas la liberté, ne songeons qu'à la conquérir. Pour cela, restons unis, repoussons énergique mentitout ce qui pourrait nous diviser, en assurant

le succès des caudidats officiels. Nous comprenons tres bien que les adversaires des candidatures qui ont triomphé au 31 ma ne se trouvent pas représentes; mais nous qui les avons soutenues énergiquement, nous sommes i

la fois reconnaissants et fiers des courageux efforts que fit l'opposition en réclamant nos droits. Due l'opposition nous continue son dévoue-

ment, notre contiance no lui fera pas défant.» Buette, mécanicien, 5, rue Pauquet-de-Villejust. Arraobart, mécanicien, 8, rue de Chaillot. Bellangé, cordonnier, 6, que des Bassins. Beis, ajusteur, 124, rue Saint-Lazare. Bizot, mecanicien.

Bureau, ébéniste, 24, rue du Bel-Air. Buquet, ajustour, 7, passage Cardinet. Catel, mécanicion, 6, rue de Longchamp.

Cony, spustour, 63 his; rue Caminet Grassière, mécanicien, rue Basse-Saint-Pierre Griveaud, tourneur, 51, route d'Asnières. Laborde, tourneur, 88, tue du Rochet. Losage, monteur, avenue de Clichy. Perrini raboteur, 58, boulevard du roi de Rome Thierrist, monnisier, 2, rue de Yillers. Vallot rue Balagarya on al alimination of Passo (Henri), ediffeur, 17, chauss. Menilmoniant

Langiois, fondeur, impasse du Moulin; 9. Benier, fondeur, 5t, our Saint-Laurent. Lucas, fourneur, 114, rue de Sèvres; Lamouroux, fournoux, 6, rue des Mars. Rmno, fourneur, B. passage du Rénard. Vallenden, tourneup Osmarché Sainte-Catherine

Champilon (Alfred), tourneur, 29, chemin de ronde

Loisier (Paul), tourneur, 2, cité Boufliers.

d'Aunay.

Mestro,

Cottray,

Collet (Laurent), tourneur, 65, rue Saint-Laurent, Perotin, coiffeur, 7, rue du Pressoir. Porte, mécanicien, 28, rue de Constantine. Th'riat, fondeur, f5, rue de Chartres (Chapelle) Mertrud, id., 8, cité Rivoli-23. rue des Amandiers. Gribour, id., 22, rue Napoléon: Poinsol, id., Dumontier, id., . 23, rue de Constantine. Lemen, ouvrier opticien, 30, rue de Constantine Lechieu, mécanicien, 28, rue de Constantine Moriceau (Aristide), batteur d'or, 23, rue Ménil

montant Fristau, ouv. facteur de planos, 7, imp. Ronco. Moreau pere, ébonisto, 50, faub. du Temple. Osselia, meanisier, 50.

Yaysse, ébenislo, rue Lauzun, 5. Lefèvre (Ernest), menuisier, 89, fbg du Temple. Cottreau, Papin, Maurice, Tonrette, chéniste, 16, faubourg du Tompia. Moreau fils, id., Allanier, Eraris, Bianquot, Jacquier, Fircond, Thiebolt

Catabelle (Félix), 20, houlevard du Combat. Chetreff, gravour, 199, Faubourg-Saint-Antoine Arondel, imprimeur en papiera peints, 187, Faubourg-Saint-Antoine.

Humbert, id., rue Folie-Regnault. Haguet, id. (ancien délégué du Luxembourg), 49 rue des Parlants. Champenois, imprimeur en papiers peints, 5, rue

Rivoli. Mallet (Louis), garçon marchand de vin, 3, rue Menilmontant. Tatin, ébéniste, 43, rue Napoléon.

Parel, commis, 4, rue Morey, Arnouit, tourneur, 48, boulevard du Combat, Crampon, Magnau, Jean-Marie, id. . Bengnot, cambreur, 28, rue-de Constantine. Dabuissez, imprimeur, 16, rue du Plateau. Pézeux, serrurier, rue des Panoyaux. Malherbe, graveur, 22, rue Hautefouille. Jania, imprimeur, 26, rue des Couronnes. Simon, id., 32, boulevard des Amandiers. Marcas, id., 38, rue Saint-Germain (Gharonne).

Viennet, id., 90; chaussée Mégilmontant. Il y a dans le manifeste des quatre-vingt deux lignes qui en font le meilleur et le plus complet de tous les programmes, ce

Vincke, id., 91, rue de Charenton.

Pelorro, id., 28, rue de Madame.

sont celles-ci: * TANT QUE NOUS N'AURONS PAS LA LE berté, ne songeons qu'a la conquerin.

Oui, voilà le vrai de la situation! Pour abolir toutes, les interpositions entre électeurs et candidats , il manque qu suffrage universel la liberté de réunion. Electeurs, sans distinction de travail et de salaire, soyons lous unis pour la conquérir ÉMILE DE CHARDIN.

Nous n'avons jamais cru au succès du proet de conférence. Les faits ont justifié notre réserve, et donné raison à nos défiances. Il meurt comme il était né; subitement. Ce projet se produisait dans des conditions qui exclusient tout caractère viable. On ne peut groise en vue d'un prochain soulèvement, pas dire que la résistance des gouvernements l'ait tué; il est mort parce qu'il ne

Le 28 février, l'empereur François Joseph reçoit une députation de notables du Schles-

Vine de rarus 1856-1900.

6 0/0

pouvait ni aboutir, ni vivre.

wigi Il leur adresse solennellement une de l'on prépare. Les révolutions se font, on no ces harangues siéréotypées dont la forme neutre et effacée tranche singulièrement sur les déclarations optimistes de la Gazette autrichienne; Il s'abstient spigneusement de Jaireallusion au projet de conférence. Ce sileace systématique coupe court à toutes les conjectures. Quant à la solution définitive l'empereur ne trahit l'embarras de la diplomatie autrichienne que par le vide soleunts de sa déclaration.

"ine conférence saus armislice, dit le Handerer, serait une absurdità. Le projet na pu ôtre ni sérieusement proposé par l'Angleterre, ni sérieusement accepté par les grandes puissances altemandes: n

C'est aussi notre avis seulement nous nous demandons si l'Angleterre, qui n'a pospu se tromper sur la portée ridicule de sa proposition, ne poursuit pas en cela un but lointain et caché; si elle ne cherche pas à préparer une entente entre elle et la Confédération, à l'exclusion de la France, à qui la proposition, on le sait maintenant, n'a pas été soumise; si le gouvernement anglais et les gouvernements d'outre-Rhin ne redoutent pas de voir la France, poussant activement la question mexicaine vers une solution, se départir de son attitude expeciante, le jour où cette solution sera passée à l'état de fait accompli Les journaux allemands soupçonnent cette arrière-pensée, et c'est pourquoi ils s'accordent à peu près tous à établir une distinction essentielle entre le but caché et le but ostensible de la proposition anglaise.

Et cela est si vrai que l'Ost Deutsche Post qui, d'abord, ne pouvait pas admettre que la Diéte consentit à entrer dans une réunion sur la porte de laquelle sersient écrits ces mots: Pas de changement de territoire! parle d'un revirement et présente l'adhésion de la Diète comme devantsortir, à une échéance éloignée, du formalisme inextricable des délibérations fédérales.

Dans cette phase de la question dano-al lemande, il y a donc une regrettable équivoque. Attendons par consequent que les événements se déroulent; puisque la diplomatie n'a su ni les prévenir ni les devancer. c'est à eux qu'il appartient de dégager la situation des ombres qui la recouvrent, d'écarter tous les sous-entendus, d'éliminer toute : les intrigues et de poser le débat nettement, clairement, entre ceux qui croient à la muladie de l'Europe et veulent la guérir et ceux qui atténuent cette maladic et la méconnaissent pour se donner ainsi aveuglément le droit de la prolonger.

G. JAURET.

Nous avons reproduit, un de ces derniers jours, une dépêche de Copenhague annoncant que la Suède avait péremptoirement refusé do prêter au Danemark une assistance armée, et nous avons applaudi à ce refus. Il est évident que la Suede n'aurait rien à gagner à une intervention armée en fayour de Christian IX. Seule, elle ne reussirait pas à rétablir l'équilibre des forces entre les parties belligérantes, et de gaîté de cœur elle se condamnerait à un affaiblissement. Rattachée à d'autres projets d'intervention, son intervention aurait pour résultat immédiat de déchaîner la guerre européenne.

Toutefois, il ne faut point s'abuser, et pour prévenir des mécomptes possibles, il est nécessaire de dire que la nouvelle de ce refus nous paraît un peu prématurée. On sait que les assemblées norvégiennes

et suédoises sont convoquées extraordinairement pour le commencement du mois de mars. Cotte convocation précipitée s'explique précisément par les événements qui se. résolution définitive, ait pu faire une déclaration aussi absolue que ce!le qui lui est at- tions que l'opinion publique réclame? tribuée par le télégraphe, en dehors des pouvoirs publics.

Les correspondances de Venise parlent d'un manifeste de Kossuth qui serait répandu parmi les Hongrois de l'armée autrichienne, stationnée en Vénétie. Ce manifeste engage les Hongrois à déserter, pour pas- épuisées, une importance de premier ordre. ser en Italie, et y constituer une légion hon- A cause de cela il mérite un examen appro-

Nous constatons le fait de ce manifeste, sans y attacher une grande importance. Nous l'avons dit déjà à propos d'une première proclamation du dictateur hongrois,

Précéd.

VALEURS BIVERSES.

Rente 4 1/1 0.0. Jourse. mars.

1/2 0/0 ancion. -

Sous-Comptoir des Entrep. 1 25 8.-Comptoir du Commerce... Crédit colonial 125 fr. payés.

Caisse des Chemins de fer. ..

Gaz parisisa (nouv.). Union des Goz Gaz Hauts-Fourn Marseille. Zinc. Vicille-Montagne..... i 2;

Omnibus de Paris.....

Comp. imp. des Pet.-Veit... Crédit mobilier italien....

Banque ottomane.
Banque des Pays-Bac.
Banque néerlandaise

Crédit italien. Chemins de Jer.—Geneve...

Dauphine

lomains privil. 1.1.

desseges A.Alais.

de louiss.

Juin, déc. Jan., juil.

Jan.

ATT., act.

dours.

les fait nas. D'après le Journal l'Europe, la Diète ger-

manique qui, dans une précédente séance, a dejà pris la resolution d'inviter tous les gouvernement sederaux sur le territoire desquels se trouvent des ports, à mettre immédiatement l'embargo sur tous les vaisseaux danois moullés dans ces ports, prend, su la proposition des villes libres de Lubech Brême et flambourg, la décision suivante « Sous condition de réciprocité, un délat de six

semaines pour entrer en mer, délai allant usqu'a 1" avril, est accorde à tous les vaisseaux danels sur lesquels l'embargo a été mis, et coux des gaisk seaus danois qui, avent que le décret pokiant se questration fot connu, out pris dans un pertuge chargement à destination pour un port allemant pourront, sans avoir rien à craindre de la part des Etals allemands, se cendre dans ce port, y décharger leurs marchandises, puis reprendre librement

C'est une concession faite au nouveau droit des gens; nous sommes heureux de la signaler, -G. Jauret.

Dans un rapport publié par le Moniteur M. le ministre de l'instruction publique, se fondant sur les grands services que l'Institut du Caire rendit, vers la fin du dernier siècle, aux études archéologiques, propose à l'empereur de faire pour le Mexique, qui ouvre un si large champ aux investigations de toute sorte, ce qui s'est fait à une autre époque pour l'Egypte. Il demande, en conséquence, l'organisation d'une expédition scientifique pour l'empire mexicain, et le renvoi au conseil d'Etat d'un projet de loi portant ouverture au ministère de l'instruction publique d'un crédit de 200,000 fr. pour subvenir aux frais de cette exploration. Les membres qui doivent faire partie de

cette commission, sont :

le ministre de l'instruction publique, prési-

le maréchil Vaillant, ministre de la maison de l'empereur et des beaux arts, membre de l'Inglitut;. le baron Gros, sénateur, ancien ambassadeur

ancien ministre plénipotentiaire au Mexique; Michel Chevalier, senateur, membre de l'Institut ; Le vice-amiral Jurien de la Gravière, ancien

commandant en chef des forces navales de la France au Mexique; Boussingault, membre de l'Institut ; Combes, membre de l'Institut: Decaisno, membre de l'Institut ; Faye, membre de l'Institut de Longpérier, membre de l'Institut;

Milne-Edwards, membro de l'Institut' de Quatrelages, membro de l'Institut; Charles Sainte-Claire-Deville; membro de l'Institut; de Tessan, membre de l'Institute le baron Larrey, membre de l'Académie im-

Maury, membre de l'Institut;

périale de médecine et membre du conseil de santé de la guerre ; Angrand, uncien consul général au Guatemala le colonel Ribourt , chel du cabinet de M. ministre de la guerre;

Viollet-le-Duc, architecte: Gosat-Daly, architecto; Marie-Davy, astronome à l'Observatoire im-

Vivien de Saint-Mertin: L'abbé Brasseur de Bourbourg;

Bellaguet, chef de division au ministère de l'instruction publique; Analoie Duruy, scoréisire,

Il n'y a cu aujourd nui, au Corps législe. tif et au Sénat, que des réunions decommis-

On remarque que la commission chargée d'examiner le projet de loi relatif aux coalitions des maftres et des ouyriers, no sont produits dans les duchés et dans le s'est encore réunie qu'une fois pour la no-Jutland, et il nous paraît difficile que le mi- mination de son président et de son secrénistre, M. Mendestroom; ait pu prendre une taire. - Lo conseil d'Etat se déciderait-il à introduiro dans le projet de loi les modifica-

> Le Moniteur publié le compte-rendu des opérations de la Banque de France et de ses succursales pendant l'année 1863. Ce document emprunte aux discussions aur l'organisation des banques qui ont eu lieu dans ces derniers temps et qui sont loin d'être fondi. Nous y reviendrons très prochaine-

La victoire complète que viennent de remporter nos troupes du Sénégal sur les tribus nous ne croyons pas aux révolutions que du Cayor rendant inutile l'expédition de

BOURSE DE PARIS

Lundi 29 févriers - Le marché est très acuf. L'intérêt de la lournée se concentre sur la rénonse des primes. Les cours se déprécient. Des le début les acheteurs s'inquiètent de la faiblesse et vendent. Les acheteurs de primes sont les plus empressés à offrir. La baisse s'accentue sur les Mobiliers français et espagnol. La Rente, l'Italien et les valeurs fléchissent dans de moindres proportions. Il ne circule aucune nouvelle pslitique et la baisse ne peut être attribuée qu'à la situation du marché. On a beaucoup achete, il faut liquider. Après on yerra, mais pour lie moment il faut balancer ses operations.

La réponse des primes ne s'est pas faite sur les plus bas cours. Il y a eu quelques besoins à satisfaire, mais peu après les cours se sont de nouveau dépréciés, et l'impression que laisse le marché n'est pas très bonne. Toutefois, la majorité du public ne se montre pas disposée à palarmer, et ne considère la faiblesse d'aujourd'hui que comme un fait de liquidation. L'on espèce encore que le merché se raffermira d'ici à peu.

Les fonds anglais ont baisse de 1/8, cette legure dépréciation des fonds anglais a produit un mauvais effet, non pas à cause de l'importance de la baisse, mais comme nuance. La cote de Vienne est mauvaise.

la rente à fféchi à 66,35. Ainsi, les acheteurs sa retrouvent sur les prix de compensation du mois après avoir perdu une partie de leurs reports. Le report est à 30 c. Eltalien est lourd de 67 70 à 67 80: Le Mobilier français est tombé à 1,052 50,

bénéfices acquis sur ces valeurs. Toutes les primes se détendent, mais en remarque que les offres se reréfient. Les valeurs et les chemins sont délaisses, mais les cours sont naturellement faibles. Le comptant est lourd et inactif.

---- La Bourse est lourde en clo-Trois heur ... Inquidation: ture. On s'attend à une mau. Cours moyens : 3 0/0, 56 12 1/2; 4 1/2 0/0, 1

95.55 3/b. It. mall she admire sin Themist Section of the testanol WCH. GONRY. Escompte à la Banque de France... 7 0/0 Excompte à la Banque d'Angleterre 6 0/0.

tiative, c'est prendre une responsabilité : nouveau à Kolding et à Aisen. La ville de Kolding louise. (a janvier. ... fin cour... J. 1st janv. 4/10 pay. hin cour. EMPRORY PLANTER, 5 0/0 ... | comptant. savous as Faarce, J.janv. (comptant. 1078 73 816.15 878 75 l'Espagnot à 610. On a largement réalisé les 1. May - we - - the to comptent. louiss.. octobro......in comptant.

J. janv. -500 f. -250 p. fin cour... Jany .- 500 (.- 250 p. lin cour... J. janv. - 500 f. - Lib. film cour... J. janv. - 800 f. - Lib: fin cour. J. janv. -500 f. -300 f. p. lin cour... J. mai: — 125 payés... iin cour... quintr Asm. J. fevr. 100 f. p. l comptant. comptant, passement, |comptant. J. feyrier fin cour... J. oct. - 500 f. - Lib. iin cour_. J. oct. 337 f. payes, in cour. J. janv. - 100 f. - Lib. lun cour... I nov. - 160 L - Lab lin court. J. nov. — 500 [. — Lib. fin cour...

REATES ET ACTIONS.

J. lanv. - 500 f. - Lib. | fin court J. nov. - 800 L - Lib lin cour... J. juil. — 500 f. — Lib. Ha cour... J. oot. - 500 1. Lab. on comptant. J. jany. — 500 L. — Lib. lim cour... J. fang - 100 f. - Lib fits cour...

J. MAY - SOO L - Lib to countant.

Hausso

186 ... 40 1052 50 376-25 576.25 132 50 730 ... 831 33 178.35 920° ... 926 23 657 50 660 .. 657 50 517 50 378 75 ***** 253 50 588 75 - Espagnol, 1, dt 30 - Espag. nouv.dt 20 Lyon di 18 Midi di 10 Antrichisms di 10 465 .. ombards di 10 Ford de l'Esp. di 10 C' Transatiani di 10 15 .. 1710 .. 1725 .. 1710 .. 1710 .. 1795 .. 1796 ..

Ret. Bale, gar, par i Est. Lyon-Méditerranée, gar, par l'Etat, Bourbon, g.p. Lyon, Orléans, G.-Cent Lyon-Méditerran, 8 5/6 gar, par l'Etat, BOUTSEU yon-Mediterrance-Fusion..... gar par l'Etat.

- gar par l'Etat.

- gar par l'Etat.

- gar par l'Etat. ictor-Emmanuel Séville-Xirès (sac.) — PHIRES.

HE PROCESSES

Jan., jull. Cr. industr. Cr. mob. esp. 8 1017 50 to 1020 orlean anc., 2 50 dans you have go

Romains: Saragossa. 1 12 a 1 40 Sev. Xeres Nord-Espagn: 3 13 1 Ganeve.
Baroelone
Russes - mouv... 677 50 1 678 Nord G.-Luremb. Suor. C' transationi. 3 15 h a 50

Soc. du Marché du Temple. Société immobilière belge. Oblig. Ville de Bordeaux. Emprunt tunisien FONDS ETRANGERS Preced. Dernier Ringrupt de Bruxelles S'u/o.

Ringrapte 1 0/0 exter J juill.

Portugal 8 0/0 différée...

Poman Emprint J juin Pinmont Obligations 1836. Turquie. Emprunt ettomen.

Russis. 14/2 0/0.

Emprunt 1852, 5 0/0.

Napfes 5 0/0.

Napfes 5 0/0.

Seurse de Londres. Consolidés.

Bourse de Vienne. Metall. 5 0/0.

Mobilier ou richien.

Chemins attrichiens.

Changes sur Londres.

Parts.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

M. Pietri est mort hier soir; il était né en Corse en 4810, et avait par conséquent cin-

de suspendre l'envoi de soldats qui devait

avoir lieu: - A Chargueraud.

ushiyeaur delachements, it was a more par en common.

quante-quatre ans. M. Pietri a eu une carrière politique fort accidentée. En 1831, il s'était fait inscrire au barreau de Paris; il travailla avec M. Crémieux, sit partie de la Société des Droits de l'Homme, et signa avec Ledru-Rollin la fameuse protestation contre l'état de siège.

Le mouvement de 4848 le porta aux affaires avec le titre de commissaire général en Corse. Il en revint membre de la Constituante, se plaça dans les rangs de la gauche, vota pour l'amendement Grévy (suppression de la présidence), contre le systome des deux Chambres of entra ensuite résolûment dans le mouvement napoléenien.

Successivement préfet de l'Ariège, du fet de police, en remplacement de M. Maupas. Il donna sa démission à la suite de l'attentat d'Orsini.

remplir une mission secrète à Turin. Il eut une part considérable dans l'organisation de la légion hongroiso, et après la guerre, il fut envoyé en Savoie et dans le comté de Nice, pour y préparer le terrain en vue du vote sur l'annexion.

Qualque temps avant les élections de tement de la Gironde. Il combattit vigoureusement l'élection de M. Lavertujon et rentra à Paris après la campagne électo-

M. Pietri était sénateur depuis le 9 juin 1857.—A. Charguéraud.

LE DOSSIER DES OUVRIERS.

LE TRAVAIL DES FEMMES.

Nous reprenons le Dossier des Ouvriers au point où des circonstances de forcema jeur q nous ont force de l'interrompre. On sait que soulevé la question du travail des femmes. Nous avious fait appel aux femmes, ouvrières ou non, pour les inviter à exprimer leur opinion. Les réponses que nous ayons recues sont nombreuses. Quelques-unes sont remarquables. Toutes prouvent que, lorsqu'il s'agit d'émettre une idée, les doigtsqui manient l'aiguille sont aussi prompts que les mains qui tiennent le marteau. Mais i espace nous manque pour donner ces réponses dans toute leur étendue. Nous nous contentons d'en extraire les parties principales.

La place de la femme n'est point à l'atelier; elle est au sein du foyer. Son travail n'est point économique, dans la pure acception du mot; il est, qu'on ne prenne point l'expression en mauvaise part, simplement domestique. Ce sont les misères d'une civilisation incomplète qui ont fait de la femme une ouvrière. Mais, dans cette situation, plus d'une amélieration peut être apportée à son sort. Quels sont les désirs de l'ouvrière? Quelles sont ses espérances? S'agit-il pour elle seulement du bien-être? N'a-t-elle rien à réclamer sous le rapport de la dignité et de la moralité? Tels sont les points sur lesquels il nous semblait que l'attention devait se porter. Nous n'ayons pas recu sur tous ces points des réponses complètes et satisfaisantes; mais d'autres ont été abordées qui ont aussi leur importance.

La transformation de la femme en ouvriè ro a introduit la concurrence entre le travail de la femme et celui de l'homme, et soulevé une question que la science économique métiers d'hommes et des métiers de femmes. Presune toutes les lettres que nous avons reques abordent cotte question.

« I. Doit-on trouver rien de plus ridicule qu'un homme assis, tenant son ouvrage d'une main et son de et son aignille de l'autre? Est-il aussi rien de plus révoltant que de rencontrer une femme n'a pas le droit de se plaiadre de l'intrusion de la femnie dans ses emplois, et celle ci 65t d'autant mieux fondée à protester contro le memopois masculin, que les lois qui le sanctionnent datent de

Que doit-on penser du mélange des hommos et des femmes au sein des ateliers ?-

a I. La présence de la femma, dans les ateliers d'hommes ne me samble pas convenable. L'homme doit devenir trop familier avec la femme qu'il fréquente ainsi journellement ... De grace, que mère de famille garde sa réserve et qu'elle se mèle le moins possible aux hommes, qui pourraient amener le désordre et la désunion au foyer demestique. Que l'homme, fatigué tout le jour parson rude travail, retrouve le spir sa jeune femme sortant d'un uteller où elle n'a frequente que des femmes, il sera plus tranquille. »

» II. Odont à la présence des fommes dans les ateliers d'hommes, il est prouvé que la morale, la dignité de la femme et le déveloument de la famille n'ont qu'à y perdre. Pour que la femme conservat toute sa dignité, tout son prestige aux youx de l'homme, il ne faudrait pas que celui-ci fut à chaque instant le témoin de tous ses actes. De même qu'il n'y a pas de héros pour son valet, de même la femme qui est en rapport continu avec l'homme perd bientôt toute sa dignité; elle s'habitue aux pensées funcites que lui suggèrent aus propos peu mesurés et sa conduite envers elle, et bientot elle n'a plus droit au respect ni sux égards.

» III. Il ne faut pas conclure de la ménagère d'antrofois a celle d'anjourd'hui. Plus nous irons, plus les occupations du ménage seront restreintes ; plus l'imagination des ouvrières s'étendra. - Que fera donc l'ouvrière dans l'isolement de ce ménage de si peu d'importance aujourd'hui? Le mari part le matin; la voilà en têto-à-tête avec ses réveries. Les romans, dont elle lit, on a lu simultanément au moios trois à la fois dans les illustrations à deux sous, lui trottent confusément dans la tête ; ils ne l'instruisent pas, ils l'exaltent. Si clie oublie l'heure du repas, la cremerie ou le bouillon est la pour réparer l'oubli. Si elle ne rève pas, elle canse avec les voisins, les marchands, etc.

a Si elle travaille pour aider un peu au ménage, elle va rendre l'ouvrage souvent distribué par des contre-moitres pou moraux à l'égard des femmes. Et puis le travail que les patrons donnent debors est le mojus rétribué, parce qu'il est celui qui demande le moins de talent. Il faut en outre perdre heaucoup de temps pour l'aller chercher, le reporter, en recevoir le prix. Ces alless etvenues, ces longues attentes au magasin en compagnie d'autres ouvrières, à coup sur bien me ins choisies et plus libres dans leurs, allures que celte, admises dans un atelier bien tenu, sont aussi danger Tses pour la moralité et moins fractueuses que le tra-

vail en commun dans l'atelier. « IV. Il y a la possibilité de la réunion des lamilles entières dans un même travail, sous un même patron, c'est à dire la force de solidarité d'intérêt et d'amour qui unit la femme à son mark les anfants à leurs parents. Ne craindraient-ils pas. membres séparés d'un tout bien-simé, de mécobtenter le maître commun, puisqu'une faute entralnerait une séparation forcée, peut-être un renvoi Le plus solide lien de cette association qu'on nomme le mariage, c'est l'estime du mari pour sa femme, le respect de cette dernière

pour le père de ses enfants. Où l'estime naîtraitcite mieux qu'au sein de ce labeur perpétuel, de cette activité incassante, qui ne laisseraient place en découlent, de même qu'ils procureraient une aisance inconnue à la pluralité de nos ménages ? -L'heure du repos verrait se reunir ces derniers comme que chalue dont les anneaux épars se rassemblent et s'attachent les uns aux autres par l'aimant qui les anime. La encore, dans ce re-

- 14 A 1985 .

son salaire

tranquille bonheur d'une conscience satisfaite !

« I. Il n'est pas vrai que la fomme ne comprenne pas la valeur du travail. Elle est faible, elle tremble, elle n'a pas l'énergie masculine. A vous, messieurs, de défendre les femmes; elles sont vos sieurs, clies sont vos meres, et si lent position est précaire, misérable, vous vous en ressentez des

votre naissance... » If. On dit que la femme, envahissant les ateliers, ferait baisser les salaires, car elle ne sait pas defendre ses droits. A qui la faute? Pourquoi jusqu'à ce jour avoir relégue la femme dans un troisieme dessous systématique, qui devait forcement anéantir ce qu'elle pouvoit avoir d'énergie intellectuelle? Pour qu'elle défende ses droits, apprenezlui quels ils sont. Dites lui qu'apportant dans ses travaux la même activité, la même force, la même probité que l'homme, elle à droit à un salaire égal an sien, et que laisser diminuer ce dernie: , c'ost Doubs, de la Haute-Garonne, il devint pre- laisser ameindrir toutes les facultes qu'elle a recues en partage: c'est déprécier la valeur de ses compagnes, c'est enfin donner raison aux sophisme trainant une charrette? Quand une femme Lors de la guerre d'Italie. M. Pietri eut à des formes athlétiques, on peut lui permettre, sans | Doré lui fût présenté, et S. M. a complimenté sortir d'un métier conforme à son sexe, un ouvra- avec une grâce charmante le jeune artiste qui ge plus rude, comme, par exemple, d'être occupée dans les nouveautés, aux rayons de lainage et de soierie, où les pieces d'étoffes sont trop lourdes pour être transportées par des mains délicates.

» L'homme efféminé pourrait aussi, en restant dans les attributions de son sexe, être employé, soit comme coupeur, soit comme comptable, par-4863, M. Pietri fut envoyé à Bordeaux avec | tout eu la force physique n'est pas nécessaire et le titre d'administrateur général du dépar- où it p'envahirait pas un métier autrefois réservé aux femmes, afin de ne pas les forcer à leur tour à donner leur travail à meilleur merché; car c'est involontairement et pour obtenir l'ouvrage qu'on leur refuse à plus haut prix, que la femme accepte une diminution de salvire.

a II. Ce n'est pas au point de vue du gain que l'admission de la femme aux travaux jusqu'à ce jour réservés aux hommes doit être considérée comme plus désirable. Le point de vue moral, la dignité de la femme, de l'épouse, de la mère, doivent prévaloir et passer avant les questions d'in-

» Or dit que la force physique de la femme ne hil permet pas de parlager les travaux de l'homme. Evidemment on ne soppose pas voir envahir les uteliers de forges , les échafaudages de maçons et l'enclume du maréchal ferrant par nos jupone d'indienno. Mais quelle force physique faut-il pour les critiques d'un ouvrier typographe avaient | être compositrice, bureaucrate, voyageur de commerce? Qu'y aurait-il de singulier à voir une administration quelconque appeler dans ses bureaux une certaine quantité de femmes? Faut-il, pour copier des minutes ou faire des comptes, avoir la force d'Atlas soulevant le monde? Dans un grand nombre de petites villes et de grands villages la place de directeur des postes est confiée à une femme. S'en est-on plaint sonvent? et n'est-ce pas là une sorte de bureaucratio féminine?

» III. Il serait bon de savoir de qu'on appelle un metter d'homme dans un ordre social qui consacre la liberté du travail. L'état actuel de l'industrie ne laissant aucuno démarcation parmi les professions diverses, nous voyons des millions d'hommes dans des emplois relativement réservés aux femmes par notre ancienne législation industrielle. Dans les sciences, les lettres, les arts, l'homme ne s'est pas contenté d'une lutte rendue si inégale déjà pour la femme: Il n'a vonlu de liberté que pour lui seul Le professeur entre dans nos pensionnats et nous forme les collèges, les écoles professionnelles, artistiques, etc. L'Etat nons destitue successivement des états importants et jucratifs, que nons occupions dans les postes, les archives, les contributions directes et indirectes pour nous confiner dans des emplois de plus en plus subalternes. . . L'homtes vaniteux que l'ombre d'une jupe génerait au soleil, si elle se profilait à côté de la leur.

Dans le passage suivant d'un travail que nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier, la question du travail des femmes nous paraît résumée et posée de la façon la plus nette :

A-t-on dit el peut-on dire : Femmes, vos peres, vos maris, vos freres, vos fils repondent de rops: ils vous assurent upe existence digne et hon-Certes, si l'on en était là, il resterait à savoir quelle condition socials falt à la femme une telle dépendance; il resterait à étudior l'état moral de trouve absurde, cello do savoir s'il y a des l'homme pour juger du caractère de sa protection. Mais du moins la question du paupérisme serait

> Nous sommes fort loin d'une pareille utopie la réalité, le sort commun, c'est la femme pauyre arrivant à l'âge mur, sans père ni mère, sans mari, sans frère qui la nourrisse; mais bien abandonnée à elle-même, quand elle n'est pas chef de famille, chargés d'enfants, de parents agés ou de frères iolirmes. Si une telle femme, au lieu de mourir de faim en silence, faisait un effort desasperé, aveugle, pour se procurer du travail; si elle acceptait un splaire insulfisant, avant de se resigner à la vile mondicité; si la concurrence aggrayait les souffrances du proiétariat, cette coneurrence p'aurait-elle pas pour résoltat de poser la question du salaire, de telle sorte qu'il devienne apossible de l'ajourner?

> C'est, en effet, h cette conclusion que l'en arrive toutes les lois qu'on aborde la question scabreuse du travail des femmes; on remarque bientôt qu'elle est identique à celle du prolétariat, et que tant que la première ne sera pas résolue, la seconde ne peut l'être davantage. Cest aussi à cette conclusion que nous nous arrêterons.

ACTES OFFICIELS.

MARINE. - Par décret du 20 février, ont été romus dans le corps du génie maritime : Au grade de directeur des constructions navales : M. Molle, ingénieur de 11º classe de la

toine et Dutard, sous-ingégieurs de Pe classe ie la marine.

- M. le ministre de l'instruction publique adresse aux recteurs des instructions sur le régime disciplinaire dans les lycées. Ces instruc tions preserivent de n'appliquer la peine de l'exclusion contre un élève que lorsque la presence de cet élève devient un danger pour un établissement, et de veiller à ce que les demandes d'exclusion contre un boursier soient contrôlées avec le plus grand soin.

- Par un arrêté de M. le ministre de l'instruction publique, il est institue une commission centrale chargée de donner son avis sur toutes les questions d'alimentation, d'habillement, d'hygiène, de gymnastique, etc., concernant les lycées de l'empire. Il sera institué, en outre, au siège de chaque académie, une commission d'hygiène chargée d'étudier les mêmes questions au point de vue des nécessites spéciales, des besoins et des convenances e divers lycées situés dans le ressort. Les de ces commissions, composées de - moins et de sept au plus, seront nommes par le minis-

- La princesse Mathilde a donné samedi sair la comédio: la comédie, g'était la Revanche de Scapin, de M. Théodore de Banville, jouée par Goquelin et Mue Emma Fleury. Le théatre, improvisé dans le grand salon, n'était guère indique que par un paravent. Ceci represente la mer, comme dans Shakspeare. Le directeur ni à l'ennui, ni aux regrets, ni aux reproches qui de la scène a frappe les trois coups et le paravent s'est replie. L'empereur avait à sa gauche l'impératrice, à sa droite la princesse Glotilde. Le parterre était un parterre de princesses. Les Mais pour établir ce parallèle d'une manière hommes ne se montraient que dans l'embra- qui ne laisse rien à desirer il faut lenir comp-

rie e et a maliante de la companya d

des bons, des écono i en de Metternich se montrait dens la conlisse. mes, d'entraînerait-il pas les chancelants, en leur Le nonce du pape avait pris sa stalle au para-

> l'auteur et lui a dit : « Monsieur de Banville, j'ai cru d'about que c'était le Scapin de Molière. De poèté n'avail jamais été si finement La fin de la soirée s'est passée en conversale-Duc, Flaubert, Goncourt, Baudry, L'empereur a causé, avec quelques hommes de lettres

> tion. Les arts et les lettres étaient représentés par MM. Théophile Gautier, Robert-Fleury, Nieuwerkerke, Emile Augier, Hébert, Violletet quelques artistes, entre autres avec M. Arsène Houssaye, de la liberté des théâtres et des œuvres imprévues qu'elle créerait, des institutions romaines avant César (l'Introduction àu. livre de S. M.), de Léonard de Vinci dont M. Arsène Houssave a retrouvé le tombeau.

> L'impératrice a demandé que M. Gustave lui a fait relire le chef d'œuvre des Espagnes par ses belles illustrations

Nous avons dit : un parterre de princesses princesses par la naissance, ou par la beauté, ou par l'esprit; - il y en a qui sont trois fois princesses, comme la maîtresse de la maison : l autour d'elle, on remarquait la princesse Clotilde, la duchesse de Morny, Mano de Galiffet, la princesse de Metternich, M^{mo} de Girardin, la comiesse de Chasseloup-Laubat, la princesse Troubetzkoy, stc., etc.

Est-ce grace à la liberté des théatres qu'on nous promet une nouvelle comédie chez M. le duc de Morny

- M. le chevalier Albert Blanc, secrétaire particulier de M. le ministre des affaires étrangères d'Italie, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. - Hier dimanche, le maréchal Forey a fait

son entrée à Lille. Dès anze beures, les troupes

de la garnison, les corps des canonniers et des

pompiers étaient disséminés sur tous les points de l'itinéraire que le cortége du maréchal de vait parcourir. Les envoyés extraordinaires du gouvernement de la reine de Madagascar sont arrivés à Londres et ont été recus bier par le ministre des affaires étrangères de la reme. Els reste-

que à laquelle ils se rendront à Paris. - M. le duc de Luynes est arrivé le 16 février à Alexandrie d'où il va so rendre dans la Haute-Egypte pour son voyage d'exploration : sa canonnière à vapeur a été débarquée à Alexandric où le paquebot l'Amérique l'a transportée. Le lendemain il a diné chez M. Tastu, consul général de France. A son retour de la Haute-Egypte, il doit présider une séance extraordinaire de l'Institut égyptien dont il est un

ront en Angleterre jusque vers le 10 mars. épo-

- On assure que M. Viennet, récemment nommé maître es jeux floraux, se rendra à Toulouse le 3 mai prochain pour lire son remerciment à l'Académie.

des plus éminents protecteurs.

- Le ministre des finances ne recevra pas le mardi 1er mars. - Le ministre de la marine et des colonies

ne recevra pas mardi, 1° mars, mais il recevra

es mardis suivents. - Voici la lettre de M. le cardinal de Bonald à laquelle fait allusion la note du Moniteur que nous avona reproduite hier :

e Rome, le 4 février 1865. * Nos chers coopérateurs.

» l'ai conduit aujourd'hui. à l'audience de Sa Sainteté les carés du diocèse de Lyon qui étaien venus lui présenter nos supplique relative à notre liturgie. Le pape a exigé que je fusse présent cetto nudience. Sa Sajutoté a recut. MM. Jes curés avec son allabilité ordinaire. It n'a pu être quostion de la supplique, le souverain pontile n'a pas

voniu la recevoir. > Voici les paroles qu'il a adressées à MM, les

your avez desiré, messieurs, conserver voire ancienno liturgie. Riene de plus juste : vous conserverez. Nous avons sculement relabli, en quelques points presque imperceptibles; ce qu'ou evait change dans vos rites. Ainsi, par exemple. le samedi-saint, à la bénédiction du fou, l'archeveque ou le prêtre célébrant, au lien d'être revêta de l'habit de choor, sera revêtu de la chape on pluvial. Il en sera ainsi de quelque autres changements de ce genre dans votre li-

» Mais votre braviaire et votre missel n'appartiennent pas à votre antique liturgie. M. de Mondizet et le Parlement yous les ont donnés, et par » ce fait avaient déshonoré votre magnifique liter-» gie. Il fandra, pou à peu el avec prudence, faire disparaitre cos taches.

blessé de l'agitation qui s'est produite dans le cle ge de Lyon, de ce diocese qui nous donne tant de consolation et qui est si cher à notre cœur. Nous avons été profondément affligé lors-» que nous avons lu dans les journaux ces articles du'on y à insérés au sujet du changement de bréviaire, et suriout lorsque nous avons en recoura à l'autorité civile. Le ministre à écrit à l'ambassadeur, comme si l'autorité civile avait quelque chose à voir dans ers questions liturgiques. Ces questions ne regardent que l'Eulise le vicaire de Jésus-Christ et votre archevêque. On no pouvait pas, me faire une plus grande peine que de suivre cette marche. Imitez cet admirable épiscopat français, si obéissant à notre autorité, si dévoué aux intérêts, de l'Eglise, si appliqué à ses devoirs, et qui, dans nos malheurs, nous a donné de si touchantes preuves de son attachement et de sa tidélité.

> Du reste, messieurs, on ira avec prudunce dans l'introduction du bréviaire et du mi sel romains On commencera par donner le nouveau brévi ire aux nouveaux sous-diacres, et peu à peu tout reptrera dans l'ordre. Yous n'oublierez jamala l'obeissance que vous devez au vicaire de Jésus-Christ et à votre archeveque. Que la béné diction du Pere, du fils et de Saint-Esprit des conce sur vous. .

y Voila, mes chers coppérateurs, l'a paroles que le Pontife suprême nous à adressées ce matin Nous les conserverons dans notre eccur, peur en faire la règle de notre conduite.

» Agréez, mes chers coopérateurs, l'assurance de mon inviolable attachement. * + L. J .- M. Cord. bg Bonalb.

-- Le projet de loi sur les corporations relirieuses qui va être sonmis au Parlementitalien donne un véritable intérêt d'à-propos à la statistique comparée des établissements et des biens ecclésiastiques de la France de 1789 et de l'Italie de 1864. En France, au moment éclata la Révolution, on comptait 1,081 abbayes, dont 800 d'hommes et 281 de femmes, et en outre 619 chapitres, dont 24 staient des chapitres de filles nobles. L'Italie possède aufourd'hui 82 ordres religieux, 2,382 couvents, plus du double de la France en 1789, - 15,494 religieux profes, 18,198 religieuses professes, 1,168 frères convers et 7,671 converses, au toal 45,831 religieux. Quant aux propriétés ecclésiastiques, les corporations, les évêchés, les beignes. les prébendes d'Italie jouissent pré-- sevenu évalué officieltement à

76.266.2f6 fr.: Les biens du courge monmontente à la somme de deux milliards. En France, lo clerge perceyait pour la dime seulement 133 millions de francs. Ses biens étaient estimés à 1 milliard 100 millions dans le rapport sur le projet de décret du 2 novembre 1789, qui les mit à la disposition de la nation. sure des portes-loges de côté; -seul, le prin- te des reformes qui furent opérées au dernier

The let a least new a re-

S e.es 32+ See sie 1

from bear of any

siècle dans le royaume de Naples, dans le Premont, dans la Lombardie, dans la Toscane. A montrant la meilleure route, celle qui conduit au dis des femmes. Les vers de M. de Banvilleont cotte époque, plusieurs souverains, soit au éclaté comme des fusées. C'était la galté cou- moyen de concordats passés avec la cour de ronnée de diamants et de roses. On les saluait Rome, soit en se passant du concours de la pa-La femme est elle carable de défendre | au passage, et on ne se disait pas : Que tont ici | pauté, limitèrent le nombre surabendant de membres du ctergé régulier et du clergé sé À la fin de la comédie, onaurait voulu qu'elle | culier et restreignirent les progrès de la maincontinuat, tant c'était une fête de rire en pleine poésia: L'empereur a vontu qu'on lui présentat

- Le Nopoléonien, de Troyes, a reçu le communique suivant:

· Plusieurs journaux qui ont annonce la présentation prochaine an Corps légistatif d'un projet de loi sor l'enregistrement, soumis en ce moment au délibérations du conseil d'Etat, ont dénaturé d'une manière grave certaines parties de ce projet. Au dire de ces journaux, il s'agirait, entre autres dispositions, « de décider qu'à l'avenir aucun acte "sous seing privé ne pourra êtré invoqué en jus-? lice, et que tout acte and n'aura pas été soumis à la formalité de l'enregistrement ne liera en aucune facon les parties qui y auront pris

 Ces assertions sont dénuées de toute espèce de fondement : aocune disposition de ce genre n'existe dans le projet de loi dont il s'agit. 🛎

- Un communiqué d'une assez grande étendue a été donné à la Gazette du Midi, pour quelques inexactitudes dans la publication des faits relatifs à la maladie épidémique qui yient de sévir à Arles.

- On lit dans le Courrier du Gard : Depuis hier matin, les communications sontré tablies entre Nimes, Saint-Hippolyte, Ganges

ours d'ouragan et de neige, sont maintenant en - On acrit de Smyrne: Le gouvernement de Victor-Emmanuel vient d'allouer une somme, qui sera augmentée par suite, pour l'établissement, d'une école primaire gratuite à la Pointe, squartier de notre ville habité en grande partie par de pauvres familles napoli-

le Vigan. Toutes les lignes du Gard, qui avaient

éprouvé de graves avaries pendant ces derniers

taines. Le consul d'Italie a ouvert pour le même objet une souscription à laquelle la colonie espagnole concourt avec empressement. La fondation de cette école sera un véritable bienfait, nonseulement pour les Italiens panvres, mais aussi pour toute la classe nécessiteuse de la Pointe.» - L'autorité vient, dit-on, de prendre une

mempe renouvelée d'anciens réglements. Il serait défendu à tous les cafés de Paris de recevoir les femmes se présentant seules.

-On lit dans la Vigie de Cherbourg :-

 Le transport la Dryade, commandant de Pint, arrive dans notre port le 23, est l'objet de réparations très actives : ce transport devant partir le 11 mars pour Oran, où il embarquera un contingent de troupes. Ce hatiment doit recevoir à son bord 164 officiers mexicaios prisonniers, rendus à la liberté, en exécution d'une décision impériale du fi février dernier, savoir : 5 généraux, 23 officiers supérieurs et 136 officiers subalternes.

» Des ordres ont été donnés pour que les travanx à faire aux bâtiments cuirassès seient poussés avec la plus grande activité. Leur personnel est mis au grand complet. Ges bâtiments doivent être armés complétement pour le 15 mars; on ignore leur destination. Toutefois, le Solferino, n'ayant pas encore regu son belice, ne pourra étra pret pour ceite date. .

- On écrit de Toulon :

a La frégate-fransport à vapeur l'Amazone.com mandant Aune, sera bientôt prêto à appareiller pour Cayenne. Quatre ceuts forçats ont été mis en salle depuis ce matin, afin de les disposer et de les admoer pour ce long voyago : le valet de chambre do dao de Brunswick ligure dans le nombre. Cent repris de justice, renfermés au fort Lamaigne: compléteront le convoi au chiffre de cinq cents

- On nous écrit de Marseille, 26 février :

 Le paquebet des Messageries Impériales le Rorysthèue, qui s'était échoué sur un banc de sable dans sa traversée de Civita-Vecchia a Naples, est arrrive aujourd'hui dans notre port. Ce paquetet n'a apporté aucune correspondance d'Italie. Le paanchot anglais, l'Eurins nous a apporté des nouvelles de la Chine en date du 15 janvier, et de 'Inde du 22. Rien d'importantit relater de la Chine. Tout était tranquille à Soochow, les impérialistes avaient repris aux rebelles deux autres villes, Wasich et Piu-Viay. Un tremblement de terre, qui a en lien à llankow, a foit perir 300 personnes. Macao ou a célébre avec pompe - la maissance du prince portugais.

- Deux navires allemands, Ernest Jakob e Marrha, ont été saisis par les bà iments danois, et une grande partie de leur cargaison a été expédice à Copenhague.

-Le Courrier du Havre annonce que Je conseil d'Etat vient d'être saisi d'un projet nouveau d'organisation relatif à l'A gérie. Il s'agirait, dit-on, de diviser netre colonie d'Afrique en trois gouvernements militaires sous un gou-

- L'Academie des arts de Berlin a publié lo programme de l'exposition des œuvres d'art de cette année. L'exposition commencera le septembre et finira le 6 novembre. Les objets destinés à y ligurer devront être apnoncés jusqu'au 16 juillet et être remis jusqu'au 13 août.

 L'aquarium de Jardin d'acclimatation, qui a un si grand succès près des visiteurs, vient d'être enrichi d'une nouvelle variété de poissons que l'on pourrait appeler quadrupèdes aquatiques. Ce sont les auxoll, batraciens prodèles, particuliers au lac de Mexico.

- Un moyen prompt et facile pour fabriquer du bourre, dit la Gazette des Cumpagnes, est de placer la crème dans un sac de foile ni trop fine ni trop épaisse; on lie le sac et on le met. en pleine terre dans un trou de 40 à 50 centimètres de profondeurs on recouvre le trou et on laisse la crème pendant vingt-eing heures; on retire ensuite la creme, qui est fort dure, et on la broie avoc un pilon de bois pour en faire sortir la beurrée; on verse dessus un demi-verre d'eau, et le beurre se sépare du petit-lait. C'est l'affaire de deux minutes. Si on a une très grande quantité de crème, il faut la faisser on terreplus de vingt-einq heures. En hiver, lorsque la terre est gelée, d'opération c. de longueur sur 0 m. 20 c. d'épaisseur, purneut se farre dans une pave avec du sable. Ceprocédé n'a jama-s manqué son effet : dans la Normandie et le Berry de beurre ne se fait plus autrement, car non-sculement on évite une perte de temps, mais encore la crème rend davantage et le beurre est excellent. - Quelques personnes renferment le sac pleia de crème dans un autre sac pour éviter de mettre la terre tron en contact avec le beurre.

- Hier seir, dimenche, a eu lieu à la salle du Conservatoire la répétition générale, en costunie, des deux pièces qui seront représentées ce soir et demain soir au profit de l'OEuvre de Sainte-Anne, Cette réputition générale était une véritable représentation ; jamais acteurs n'ont aussi bien su leur rôle, 'et peu d'acteurs l'auront mieux dit; aussi le succès de la représentation n'est-il pas douteux et sera-t-il très

Voici la distribution des rôles dans les deux

Les Enfants. d'Edouard. - Edouard. V. roi d'Augleterre, McEt de Lagrené; Richard, due d'York, son frère, M. le comte R. de Choiseul ; Richard, duc de Glocester, oncle des princes, régent du royaume, N. le comte d'Ormes; le duc de Buckingham, M. le marquis de Miramon; sir James Tyrrel, M. le comle Edouard de Viel-Castel; la reine Elisabeth, veuve de lord Gray, puis d'Edouard IV, mère des deux princes, 11 " la princesso de Beauvau; Luci, oremiere femme de la reine. He d'Amicourt ; Emma, femaie ne il reine, H Moulton; Williams, sud de la province. serviteur de la reine; M. Goffin. Embrassons nous, Folleville. - Le marquis de

Manidamp, M. Goffio; le vicomte de Chatenay, M. le comte Edouard de Viel-Castel; le chevalier de Folleville, M. le comte R. de Chuiseul; Berthe, file

to last the state of the state of the

W. Clement Davernois le voyage en Algerie.-La vie au désert.

- Ce soir, à l'Odéon, a lieu la première re présentation si attendue du Marquis de Villemer, la nogvelle comédie en quatre actes de

- L'exegratur a été accorde à MM. le baron Salomon de Rothschild, consul de Bayière à Paris; Eugè e Joly, consul de Suisse à Alger Cecil Smith, vice-consul d'Angleterre & Granville; Pedro de Alcantara Casadebeg, agent consulaire d'Autriche à Bougie; Augustin Marengo, délégué consulaire d'Italie à Tenez: Thomas Vicedo, vice-consul d'Espagne li Arzew-le-Port (province d'Oran, Algérie).

Belles Actions.

 Les journaux allemands publient une lettre du lieutenant feld-maréchal de Gabienz. dans laquelle ce général déclare que, pour soulager les veuves et les orpbelins des officiers et des soldats du 6º corps d'armée tombés devant l'ennemi, il dispose d'une année de la pension de 600 florins attachée à la croix de chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse qu'il a gagnée, il y a quatorze ans, en combattant, dans des circonstances analogues, au milieu des neiges et des glaces d'une campagne d'hiver.

Mécrologie. - Vendredi matin est mort, à Turin, M. le

marquis Gustave de Cavour, frère ainé de l'illustre homme d'Etat italien. Député au Parlement, pour le collège de Santhia, M. de Cayour a été enlevé par une maladie très rapide. Hier matin il présidait encore le conseil du capal Cavour. C'est là qu'il fut pris d'une indisposition soudaine, à la suite de laquelle les médecins lui prescrivirent de garder la chambre. Ne tenant pas compto de ces avertissements salutaires, et ayant foi dans ses forces pour vaincre son indisposition, M. de Cayour sortit dans la matinée: Obligé de rentrer immédiatement, il s'est mis au lit, et vers trois heures il expirait. Le marquis de Cavour avait fait de très fortes études. Il cultivait avec passion le philosophie et les lettres. Il a publie divers è crits et notamment un volume de fragments philosophiques. Il avoit contribué à fonder le lournal l'Armonia, dont il se separa plus terd pour se rallier au parti libéral. Dana ces dernières années, il était associé à plusiours entreprises nationales. Il n'avait que cinquante-

- M. Bouvet, colonel du 1º régiment d'infanterie de marine, est mort à Cherbourg.

- On annonce la mort de M. le docteur Arnaut, chirurgien principal de la marine. Pendant la guerre de Crimée, il avait été charge d'organiser l'hôpitai de Thérapia. - Il vient de mourir à Marseille une cente

naire du nem de Marie Floreau. Cette ville comple encore quelques personnes qui portont très vaillamment le poids d'un siècle. - Les obsèques de M. le docteur S. Feldmann

auront lieu mardi, lo 1er mars, à trois beures très précises. Ceux de ses nombreux amis qui n'auraient pas recu de lettres de faire part sont priés de considérer le présent avis comme une invitation. On se reumra à la maisen mortuaire, faubourg Poissonnière, 62.

OBSERVATORE - Observations meteorologiques faite.

te 29 febrier 1864, à huit houres du matin. Brumeur. Couvert trasbourg It. Bung. rumeux Jouvert.

повелх: Da p. mu luie. dem. Piuvieux. ntibes VIEDOB ... Brittneu

Température la plus houte du 28 février. + 12. avant 9 heures du matin. A Paris......

Accidents et Ministres.

- On lit dans le Courrier du Bas-Rhin Un accident ost arrivé hier dans la muit sur ligno de Paris an train omnibus nº 44, parti heures 5 de Strashourg. Nous recevons à ce sujet communication des deux dépêches télégraphiques suivantes, qui sont parvouues à la préfecture du Bas-Rhin co-matin:

Première deveche, minuit 18 m.

« Le train de voyageurs nº 6) a temponné, à 800 mètres de la gare de Saverne, que portion détachée du train de marchandises nº 86. Les deux voies sont encomprées. Un chauffeur et un gar de

Douxième dépêche, & h. du matin. Une nouvelle dépêche adressée de Saverne. exploitation à l'aris porte le nombre des victi jambe broyee, La voie descendante est libre, voie montante le sera dans deux heures. » Le directeur des transmissions, * Signé : olivo....

- Un épouvantable ma heur est arrivé jeud dernier à huit heures du soir. à Saint-Marcel près de Narbonne. La maison du sieur, X., caletier, située sur la place de cette commune, s'est entièrement écroulées Les linhitants de cet établissement, avertis par de sinistres craquements, avaient ou le temps de se sas Mais un grand nombre de personnes qui avaient pénétre dans la maison afin de prévenir la catastrophe en essayant d'étayer les planchers, ont été ensevelies dans les ruines.

Dix cadavres ont déjà été retirés des décombres. Le fils du cafetier figure parmi les victimes. Plusicurs personnes ont été grièvement blessees. Une jeune fille a eu les deux jambes

- Le ministre de la marine vient d'être informé qu'il a été trouvé en mor, non loin des côtes du syndicat de Damgan, où il est anjourd'hui den se, un pavois do poulaine de 3 in: 8 tant les lettres dorées suivantes YouNG. DORGH. LHER

Il a cté également recueilli, dans les meme parages, quelques débris de navire et de màture sans aucune valeur.

- Une jeune fille de dix-neuf ans, de la come mune de Verneuil-sur-Vienne, dit le Charentais, s'est fait sauter la cervelle avec un pistolet charge de petit plomb; son can était entouré d'une corde qui devait lui servir dans le cas où l'arme aurait manqué. La cause de co sui ide vient, dit-on, de ce que ses parents voulaient la forcer à épouser un jeune homme qu'elle n'aimait pas.

- La riche et belle suffivision de Bone [Al-

gérie) vient d'être désolée par des inondations telles qu'on n'en avait jamais vo dans la contrée. Des pluies torrentielles et des neiges abondantes tombées dans les montagues des Bepi-Said et du Talia, en la plupart des cours d'eau du pays preunent leur source, ont grosles torrents, rempli les rivières et fait déhorder les fleuves, dont la masse des eaux, roulant avec une impétuosité effroyable et entrainant des arbres entiers, a emporté tout ce qui se trouvait sur son passago. Le pont de Guelma a bie englouti; celui qui était en voie de construction sur la Seybouse, près de Bone, a disparu. Il en est de moine du pont de l'Oued-Outsba, près de Mondovi, sur la rapie de Bone. à l'ebessa; de telle sor e qu'on ne communique plus que par le télégraphe avec La Calle. Guelma, les Beni-Sarah, Soug-Ayrar et tout le

Crimes of Delits. - On écrit de Vihanneva y Geltru (Espagne): France, 55 50; zinc de Silesia pominat.

« Un assassin s'est introduit dans une maison g. manen. établ deguisé on habits de femme, et il a demond

.. in then His procise . to Hol

souper. La prétendue pauvresse mangez avec at pétit; mais dans un moment où elle s'étuit hair sée la mattresse du logis avait va que sous sa rol. la pauvresse avait un pantaion d'homme, elle s'eupressa alors de passer dans une autre chambre en ayant le soin d'enfermer cet homme dans la salle basse, où malheurensement elle le laissa avro les onfants, Le voleur llui cria d'ouvrir la porte sons quoi il albit braier les enfants. Cette malheureuse

ci lit brûler les enfants, et il se sauva par une feneire, enlevantiout se guil avail pur trouver. - A Iqualada (Espagne), dimanche dernier un jeune homme de dix-neuf ans, après avoir

Cours des Immenbles.

maltraité sa mère, a frappé d'un coup de poi-

gnard dans le cœur son pere, qui essayait da

lui faire comprendre l'odieux de sa conduite.

CHAMBLE DES NOTAIRES. Seance du 23 fevrier. Maison compressed 725-53,

an produit de 5,600 fr., rue de Flandre, 97. Maison occupant 294-53, d'un 60.000revenu de 1.900 fr., rue da

Havre, 4, h La Villette 45.000 Pour toutes les nouvelles du jour non signées; E. BAUER.

Avis divore. MAISON BIETRY.

41. BOULEVARD DES CAPUCINES. Châles cachemires qualité supérieura; migoonnettes brodées, doubles franges, Châlea de laine, dont la modicité des prix n'exclut pas la bonne qualité de matière et de teintupe; Chales unis pour deuil. Chaque objet porte cachet de garantie, désignation, numéros d'or-

dre at prix fixe. Sur demande, on expédie en province.

Publications de Mariages Du 11 au 28 février.

5º errondissement (Poutbéon). - Entre : M. Vée narchand boucher, rue Saint-Victor, B, ct Mile Dunoyer, a Bagneux: - M. Letti, employe, rue des Sept-Voies, 3, ct Mile Tabary, rue Censier, 6. - M. Savoye, portefeuilliste, rue Laccpede, 33, et Mile Boy, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 60,

6º arrondissement (Luxembourg) -- Entre : M. Cosmao-Dumenez, étudiant en medecine, rue Danphino, 47, et Mile Verrier, rue de l'Ecole-de-Médecine, 14. - M. Maugue, dessinateur, rue Guisarde, 4, et Mile Rouede, rue de Sevres, 113. - M. Bayer, principal clerc de notaire, rue Vavin, 11, et Mile Rohmer, meme muison .- M. Haley, fabricant de papiers peints, rue de Sevres, 23, et Mme veu-ve Robin, rue Jean-Bart, 8.-M. Charamon, fabricapt de lorgnettes, rue Scrpente, 34, et lime veuve Deruelle, même maison.

7º arrondissement (Palais-Bourbon). - Entre : M. Hermann, chef de bataillob, rue Traverse, & et Mile Jean-Nicolas, meine maison. - M. Menager, charpentier, rue Molar, 6, et Mile Chezcaud, boulezard de la Tour-Maubourg, 14.

8' arrondissement (Elysée). - Entro : M. Guerard. propriétaire, an châtean d'Ingouville-sur-Mer, et aille de Lisle de Falcon de Saint-Genies, rue de Penthievra. 29.-M Mitaine, professour de mathématiques au collège de Biois, et Alle Ligais, avenue Montaigne, passage Buffin, 79.-M. C lochamps, marchand de vins, rue do Berry, 46, et Mile Loever, mome maison.

9° arrondissement (Opéra). - Entre : M. Piérson, propriétaire, boulevard Montmartre, 18, et Mile Gelirig, rue Saint-Roch, 31. - M. Rennuit, avocat, rue de Ju Pépinière, 57 et Mile Aubry, place Vinfimilie, 7 -M. Andrien, rentier, rue Neuve-Breda, 19, et Mile Manière, même maison,-M. Basset, arfiste lyrique, rue Ribouté, J. et Allie Bourdier, rue. Neuve-Bossuct, 10 .- M. Simon, putissier, rue Bourtibourg, 23, et Mile Rutheau, rue Blanche, 86. 1.0° arrondissement (Buclos, Saint-Laurent); -

Entro : M. Groux, propriétaire, rue du Faubourg-Saint-Martin, 13, et Mile Lorain, même maisou.-Loupe, rentier, rue du Château-d'Rau, 83, et Alle Roger, meme maison. 11 arrondissement (Popincourt). - Entre : M.

Chevaller, horioger, rue Neuvo-Popincourt, 10, et Mile Legrand, rue Fontaine-an-Roi, 26. - M. Artiores, corroyeur, rue Sainte-Marguerite, 35, et Mile Compans, rue Saint-Bernard, 41. - M. Pitard, ébé-niste, rue Keller, 10, et Mile Vuissayre, même maj-son. - M. Delion, marchand fruitier, rue St-Maur, Calme | 48 bis, et Mile Poirier, meme maison,

> Pécès et Aubtmations Do 27 février.

M. Julien, 20 ans. rue des Halles, 8 .- M. Gateau 53 ans, rue du Mail, 2. - M. Thomas, 31 ons. boulevard de Sébastopol, 42 - Mme Perrons, 35 ans, rue Beaubourg, 33. - Mme Taupinard, 48 ans, rne Saint Anastase, 13. - Mme Huot, 36 ans, rue Saint-Auastase, 5 .- M. Bronordei, 57 ans, ruo Neuve-Salat-Etjenne, 31 .- Mile d'Hame, 15 ans, rue du Cherche-Midl, 13. - Maio Bruneau, 22 age, boulevard Schastopol, 4.-M. Petit, 73 ans, rue de Tour-non, 19.-M. Robert, 74 ans, avenue de la Mothe-Piquet, 8.-M. Lucas, 73 ags, rue de Babylone, 63. -M. Etienne, 81 ans, rae de la Visitation, 8.-M. le comte Raczynski, 43 aus, rue de Berri, 20. - Mmg veuve Saulnier, 62 ans, rue Castellano, 12. - M. Carmonolie, 62 ans. rue Saint-Lazare, :02.-M. Viel, 68 ans, ruo Lamariine, 23.

vixs. - Il no s'ast absolument cien fait à Bordy et à l'Entrepot. Le commerce comple sur une reprise dans le courant du mois de mars. Les seules ventes sont faites au commerce de detail, dont les demandessontinsignifiantes. La consommation n'schele pas. Il est arrivé par le chemin de fer de Lyon. mes do truin nº 45 à treize personnes légerement 41,715 fois, contenant ensemble, 31,070 hect. 08, contusionnées et un garde-barrière ayant eu la dont 5,683 venant de la ligne de la Méditerranée; le reste, soit 43,606 heet. 87, est venu de l'onnerre à Bercy. Il a cié remis au chemia de ceinture 5,417 fots, ou 11,103 heet. 79, venant de la ligne Lyon-Mediterrance pour la plus forte part, et le reste do Lyon à Tonnerre et de Tornerre à Berey. Voici les cours dans les principaux pays de pro-

> Fleurance (Gers), vins rouges 1863, 43, 48, 20 of 23 l'heet nu'; 1862, 20, 25 et 80 fr.; 1861, 25, 80 et : 1859, qualità appérioure, 50 fr.; 1858 dito, 60 1857 dito, 70; 1856 dito, 73; 1835 dito, 80; 1854 issoudun findre), hons vins du Cher, Thézée et

environs, de 64 a 63 fr.; Seint-Alguan, Novers Chateauvieus, 55 à 60 fc.; Selles sur Cher, 50 à 52; Sologno, 30 a 32 fe. Lezignan (Aude), vins de première qualité, de 17 a 19 fr. et mome 20 fr. Phecia d'inpublics, 14 à 18

Les vins des environs de Red ssan (Gard) sepalent, pris chez les proprietaires, de 15 à 13 fc. hect; les Lédenon-Bondavins, 25 fr.; les vins des cotean's bordant le Rhoge et la Gironde, de 20 à

Les vins da Jora, fraig, récolte de 1862, se veu-

deut de 18à 20 fr. Phect. nu; les rouges de 1863 20 à 22 fr.; le vin blanc ordinaire, 25 fr ; vin de PE: Sens (Yonne), bons vins rouges do table des arrondissem his de Sens, Joigny, Auxerre, Tonnerre. 4863. 4 cro, 55 a 65 let les 136 fitres loges; 2

cru 45a 55; 3° cru, 30 à 35 fr, 1364, bons ordinalfee EAUX-DE-ME. -Cours stationnaires; absence d'aschats à Cognac. Ou coje la grande Champagne. sans fut, 145 fr. Phect.; petite Champagne, 120 1 25 fr.; lins: Bois, 148 à 120; Bois, 4" choix, 105 à

10; V choix.. 100 fr. A Saujon [Charente-Inférienre], cau-de-vio non-Dags le Gers, Armagnae, suivant l'age et la qua-

little, 60, 70, 80, 90, 100, 123, 150, 173, 200 et 500 fe. Pheet à 50 degrés, log i franco pour 2 heet, et audessus à Fleurance. meraex. - A Saint-Dizier, la fonte est délaissée: elle a fait 120 à 123 fr. pour p'usieurs marchés.

123 à 125 pour de petits lots. Il y a des offres à 120fr. Certains producteurs tiennent à ou prix plus eleve, comptant sur une reprise prochaine. Les fers, par continuation, sout cotes : fers lamines, fo classe, 215 et 230 fri, scart de 5 à 40 fr. par feuillards, 12 categorie, ale it , cost de 45 fr.; fers marteles, 260 et 265 fr.; os-ieux, 20 fr. en sus; muchine nº U. 235 ct 240; HI i clous nº 20

210 fr. et 20 fr. d'écart; lil gifineaillier nº 10, 300 fr. Dans la Mosello, la prix des fers est de 2003 p. por petits marches; peu de demandes. An Havre los importations font suspendiges quant aux fers, à pauso do lears hauts prix. Neme avec les ponuits de 30 fc. par 1000 kll ; ils revietdraien] à pres de 300 fr., i indis qu'on probles ob-

tenir de la Champagne, de 145 à 250 fr. rendus dans l'un des ports de la Mancho A la Rourse de Paris, colmo général sur tous les mélaux. Les cuivres et les étains sont en balsse; les plombs et les zines stationnaires. Voici les cours : enivre anglais, 270 fr. goodwal; du Lac. supériour, 300; du Chili brut, \$11 %; mineral de Corocoro, 265. Etain Banca, 3/2 50 des détroite,

de Manicamp, Mar d'Asnailly; un chambellan du l'hospitalité pour la nuit. La moi du l'hospitalité pour la nuit. La moi du l'hospitalité pour la nuit. La moi du l'évrice — Real (Nicolas-Benoit), chirchospitalité de cette femme, mais elle du l'évrice — Real (Nicolas-Benoit), chirchospitalité pour aux l'ogls, avec trois feunes en la Saint-Denis, avenue de l'aris, 41.—4. c. Al., c. A

Escomple 2 la Bucque de France. 7 0/9 Becompte 6 in Banowe d'Angleterre 6 9/0

VARIÉTES

LE TOMBEAU DE LEGNARD DE VINCI

Lu Preste dejà parledes fouilles d'Amboise M. Arsène Houssaye ve publier son rapport M. le zimistre des beaux-arts. C'est tout un livre, c'est toute l'histoire de Léonard de Vinci en France Déjà L'arriste en a donné des fragnants ofendus. Nous imprimons accound hull dernier paragraphe, qui renierme presque tout Phistorique des fouilles.

Que François 4et ait ou n'ait pas recueill le dernier soupir de son cher Léonard, it est certain que le peintre milanais, devenu presque Français, est mort en son petit château du Cloux, auprès de ses disciples Melzi et Salat. Or, puisque Léonard de Vinci ost mort chez lui, il a du être: selon sa der nière volonté, enterré dans l'église où il at lait prier Dieu, Cette église, c'était Saint Florentin au château d'Amboisc...

Je rappello les termes de son testamen troisième paragraphe :...

a lient ledit testateur veut être enseveli dar l'église Saint Florentin, et son corps y sera port par les chapelains d'icelle, a'

Je yeux réimprimer aussi quelques ligne du quatrième paragraphe :

Rem son corps sera accompagné dudit lieu du Cloux jusque dans ladite église par le collége (chapitre) de ladite église, et aussi par le recteur et prieur, par les vicaires et chapelains de l'église Saint-Denis, a nsi que par les frères mineurs du dit lieu, et avant que son corps soit porté à Saint-Florentin, le testateur veut qu'il soit célébre troigrand messes avec diacro et sous-diacre; et le jour que se diront ces trois grand'messes, on dira encore treute basses messes de saint Gregoire:

Si fai cité le quatrième paragraphe du citoyens français. testament, ca été surtout pour bien montrer l'erreur de ceux qui ont voulu chercher le tombeau de Léonard de Vinci dans la chapelle do Saint-Florentin sous le château. Cette chapelle s'appelait alors Notre-Dame en Grêves et n'avait ni collège ni chapitre (1). | ment. : Ca été l'erreur commune de tous les voyala ville ce qui était dans l'église du château (2).

Rien ne s'opposait à ce que Léonard de Vinci fut obci en ses dernières volontés : il était de la cour, il avait droit à une place sous les dalles de l'église. Il a dû y être enterré dans le cérémonial prescrit par lui. Et je veux croire que François Melzi, qu'il appelait son fils, qui héritait de ses livres et do ses dessins, François Melzi, deux fois gentilhomme par la naissance et par l'art, n'a pas confié Léonard à la terre sans lui avoir donné une tombe de pierre ou un cergrandeur du maître: il a dû songer qu'un jour l'Italio peut-être dirait à la France : Qu'as-tu fait de Léonard de Vinci?

à côté des grands personnages qui y repo-

lution aucun tombeau de marque ne frap- fondations. pait le regard. Mais un des ouvriers tra-

(t) Au selzième siècle, l'église Saint-Florentie était celle du château; primitivement dédiée à la jergo, elle fut, au commencement, du onzieme siecle, mise sous le vocable de saint filerentin, dent le corps y avait été apporté par le comte d'Anjou, alors seigneur d'Amboise.

Cetto égliso était desservio par des chanoines el des chapelains formant un chapitre, dont un membre faisait hebdomadairement les fonctions curiales pour ses paroissiens sans paroisse, dont les principaux étaient commensaux du château Aprèl a construction de l'ég les neuve, mise sons finvocation de la sainte Vierge, le curé hebdomadaire y exercait son ministère pour ceux de ses paroissiens qui na lograiant pas au château, et le nombre s'en était acera par heancoup de petites charges dins les maisons du roi et des princes, don

timent presque barbare. Cantum.

contemporain, assirmaient avoir marché rangé. Les essements sont d'une rare conser- jour peut-être l'Italia ingrate se souviendans leur enfance sur la dalle de Léonard vation J'ai mis à part un crane qui m'a paru

Après avoir interrogé la tradition, je finis sible, me disais-je, d'y reconnaître par le par la redouter. On avait commence par ne dessin, par l'âge, par la marque des siècles rien savoir de Léonard de Vinci, on finissait | qui s'inscrivent même sur la mort, la belle

L'église Saint-Florentin a été démolie en 1808; on a poussé le vandalisme jusqu'à vendre les pierres tombales. Que dis-je? on a été plus loin dans l'empiété : on a fondu les cercueils de plomb sans s'inquiéter des ossements qu'ils renfermaient. Et pendant qu'on faisait de l'argent avec le plomb. on abandonnait aux enfants les dépouilles humaines consacrées par la saintelé de la mort. Les enfants venaient tous les jours jouer avec les morts; les cranes et les tibias n'étaient plus qu'un jeu de boules et de

Il a fallu qu'un matin le jardinier Goujon, indignéedo ces profanations, se levat avant le jour, recueillit les ossements et les remit pieusement dans la terre, à peu près là où

fut le chœur de l'église. Et tout fut oublié, oublié à ce point que dans le pays même on croyait encore hier que toutes les dépouilles mortelles du ché teau enterrées dans l'église et dans le ci metière du cloître avaient été transportées dans le cimetière de Saint-Denis d'Amboise. La vérité, c'est qu'on avait laissé au châtean les morts enterrés dans l'église; les morts de bonne compagnie qui avaient une dernière demeure de pierre pu deplamb.

Cependant la tradition de la violation des tombes s'était répandue même au delà des Alpes, même au delà du Rhin : on avait dit que pendant la révolution le crâne du divin Léonard avait peut-être servi à distraire les

Plus d'un Italien est vonu à Amboise pou y chercher le tombeau de Léonard de Vinci: il regardait tristement la place de l'église couverto aujourd'hui par des massis plantureux, il saluait et s'éloignait silenoieuse-

La fille du jardinier Goujon, souvent ingeurs; qui cherchaient dans la chapelle de terrogée, prononçait quelquefois le nom de Léonard de Vinci devant les visiteurs : c'est elle qui, la première, il y a queiques années, m'a donné l'idée de rechercher le tom beau du peintre de la Cène; mais était-ce parce qu'elle avait entendu prononcer ce grand nom par son père ou par les visiteurs eux-mames? Elle m'a indiqué elle-même comme marque du lieu où l'on pourrait retrouver le peintre de François I'ar, un cerisier blanc « dont les cerises n'étaient si » bonnes, que paros qu'elles poussaient su » des morts. »

Mardi 23 juin, on donna le premier coup cueil de plomb. Le disciple savait bien la de pioche en présence de M. le maire et de M. l'archiprétre d'Amboise. Je mis les ouvriers sur trois points: les uns pour reconnaître les fondutions de l'église, les autres Et une fois dans la torre sainte de l'église, pour retrouver l'ossuaire, ceux-ci pour rechercher les tombeaux. Il failut pratiquer saient, les gouverneurs du château n'ont-ils | des fouilles profondes, la place de l'église donc pas, sur l'ordre du roi, élevé un tom- que j'avais retrouvée exactement sur les beau à cette grande mémoire? Nul ne le dessins de Cerceau, ayant été surélevée de dit, milhistoire, ni la tradition, ni le souve- deux à trois mêtres pour les plantations. On nir des habitants, ni le récit des voyageurs, pretrouve bientôt un pan de mur principal Les guerres de religions, selon que ques un pan de mur des bas côtés, des fragments tombeaux; si le monument existait, peut- de chapitaux; mais ces murs ne se contirappellent l'église disent qu'avant la révo- pierre. On a fait jouer la mine contre les

Le second jour nous avons retrouvé Fos

(i) Je donnerai uno idéo des dangers de la tradiquasi centennire, habitant pres du petit château de Vinci, disait à ses volsins : « Je sais bien où est le tomboau de béonard, mais je neveux rien dire. » Jallai le tronver dans sa petite maison. Après beaucoup de phrases mysterieuses, il me dit : a Ce brave Léonard ! je crois toujours le voir aller du Clos-Lucé au château d'Amboise. > croyais qu'il parfait par oui-dire. En effet, il inc quait bien le chemin que prenait le peintre de plomb, pesant un kilogramme huit cent cin-François I's pour monter an châtean. Dui vous à d t. demandai-je h cet homme, que Leonard passait lir? - C'est moi, car j'avais de bons yeux lors. - Mon brave homme, vous avez trop de mémoire à votre âge. Il y avait près de trois siècles que Léonard était mort quand vous êtes pé. - Je les liabitunte d'Authoise se rendalent litulaires par | vous dis que je l'ai vue» Je pris mon chapeau. mais il m'arrêta un sepil de sa porte : « Voulez-La chapella actuelle de Saint-Florentin n'a regu your voir son tombeau? En bien, venez avec ca nom qu'à la suppression du chapitre et à la ler- moi au cimetière. • Je me rappelai alors que j'avais meture de l'église du château en 1792. C'est un bà- vu au cimetière d'Amboise, près du monument du niers disciples et à la science un glorioux dua de Cholsbul, le tombeau d'un peintre d'Am-(2) Millin, l'oyage dans le midi Le la France, et | boise nommé Léonard qui, comme le grand peinla plupart de ceux qui out traversé trop vite Am- tre, avait travaillé au Clos-Lucé et au château d'Amboine.

digne d'être étudié. Il ne serait pas impostête de Léonard de Vinci. » Mais je sentais que je n'avais pas encere tronve.

J'ai dressé un procès-verbal de chacune des fouilles qui ont améné des découvertes. Voici quelques extraits des procès-ver-

« Aujourd'hui 26 juin 1863, en présence de M. le maire d'Amboise, de M. l'archiprétre de Saint-Denis, de M. Cartier, de la Société des antiquaires, de M. le docteur Ortiguier, de M. Franz Verhas, peintre d'histoire, de M. Mondain, intendant du château, et de M. l'inspecteur général des beaux-arts.

Les ouvriers, fouillant la nef principale de l'église, ont découvert sous de simples dalles de terre cuite trois tombes parallèles, tion remarquable; les pieds étaient tournés vors le maître-autel, ce qui indiquait des hommes d'armes et non des prêtres de l'église. Le squelette du milieu avait cela de particulier que son crâne avait été scié en deux, soit par curiosité chirurgicale, soit pour l'embaumement, soit pour conserver la cervelle. Ce crâne est digne d'examen. Le est moins bien conservé, avait encore quelques restes de linceul. Des mèches de cheveux roux étaient éparses sous satête. Près du troisième squelette, dont le crâne était en morceaux, on a trouvé un vase de poterie rouge à anse, renfermant des cendres.

n Aujourd'hui, 27 juin 1863, les ouvriers ont mis à jour une tombe en pierre, dont M.

»Comme dans la piupart des tombeaux, nous avons yu deux vases placés de chaque charbons brillant comme des stalactites. »

vec des inscriptions, des armoiries et des figures. Une seule dalle à figure est bien conservée, c'est collo qui porte pour inscription : Demoiselle de Cast, fille de noble homme Alphen de Cast.

ge de l'église, car nous en avons compté trouvaient les tombeaux. Je citerai un caétait encore en bon état. Ce caveau renfermait trois squelettes, dont l'un avaiteu au ss le crane scié. Un peu plus loin, nous avons trouvé un autre squelette, la tête couchée dans un vase en fer, renfermant du sablon rouge parfumé.

nous avons découvert sous le maître-autel historiens, ont dévasté l'église et violé les de dallage, une main de statue, des debris celui d'un enfant d'un an à peine, qui au toucher tombait en poussière comme du ôcre n'a-t-il duré qu'un jour. Ceux qui se nuent pas. On a détruit l'église pierre à bois vermoulu. Les personnes présentes voulaient reconnaître un des enfants de Charles VIII, dont le mausolée est à Tours. En effet, les enfants de Charles VIII avaient suaire sous des briques disjointes, dans l'é- été enterrés en l'église Saint-Florentin. Peut-être quand le mausolée fut construit à Tours, lais: a-t-on leurs cendres à Amboise. l'ai transporté co tombeau et les restes mortels de l'enfant fretrouvé dans une des salles du château qui restent fermées aux

visiteurs.

vaillant aux soulles et un vieillard, son tat saas doute où le jardinier Goujon l'avait | mort ? Et d'ailleurs n'espérait-il pas qu'un sieux médecins l'ent vu et ont assirmé que | leux dessin presque les mêmes mots défà drait; et alors, si ses os étaient en poussiè-

re, on retrouverait encore son cœur. Après une absence forcée, nous avens re pris les fouilles à la fin de ruillet. Quelques jours se passèrent à déblayer, car, je l'ai dit déjà, le travail était difficile à cause des terres rapportées et des précautions à prendre pour respecter les tombeaux, qui la plupart n'avaient plus leurs pierres tom

Les journaux nous apportèrent une lettre de M. Duchatellier (1).::

A M. le réducteur en chef de la Presso. F Paris, le 8 août 1863.

Monsieur le Rédacteur » Roger Ducos n'a pas, comme on l'a imprime prisé d'une main sacrilégo les tombeaux de l'égli se au château d'Amboise. Je défends les souvenirs de son passage dans la sénatorerie que lui avait donnée Napoléon Mon pero, qui le représentait au château, m'a plus d'une fois dit que le tombeau de Léonard de Vinci avait préoccupé Roge Bucos. Il était, je crois bien, au chœur de l'église. et le sénateur parla de lui élover un petit mauso lée dans le jardin. Les événements ne lui en oni pas laissé le temps. Peut-être lui a-t-il semblé que les arbres et les fleurs plantés à la place de l'é glise étaient le meilleur hommage rendu à celu qui avait fait un dien de la nature. a Agréez, etc. J. DUCHATELLIER. 3

Ce meilleur hommage était le plus écono mique. Déjà Roger Ducos, pour rendre hommage à Dicului-même, avait abattu la vicille ture était plus agréable à Dieu qu'une église irréparée, mais non pas irréparable. C'était toujours plus économique, puisqu'on vendait les matériaux, les sculptures, jusqu'au plomb des tombeaux!

Nous revinmes au chœur même de l'église, où nous avions d'abord passé trop vite. Le 20 août on mit à jour un tombeau très ancien recouvert à la démolition de Saint-Les dalles étaient taillées et cimentées | Florentin de pierres inégales. Sans doute on avait brisé les dalles, et par respect pour le mort on avait remis à la place des pierres donte par les démolisseurs, s'était brisée et de l'église offrant encore quelque trace de la terre avait pénétré. Toutefois, nous a- grossières peintures à fresque. Je pensai vons rétrouvé le squelette tout entier avec | tout de suite à la lettre de M. Duchatellier. Nous étions bien à l'endroit indiqué par lui, -par un vieillard d'Amboise, - par un des ouvriers aux fouilles - et par la fille du jardinier. C'était bien au chœur de l'église vers le haut du massif du cerisier. On découvrit le squelette avec un grand res pect. Du côté des pieds tout était resté dans l'ordre de la mort; pourtant vers la tête des racines de cerisier et de vernis du Japon avaient pénétré et renversé le vase charbon. Mais après avoir détourné quelques poignées de terre et quelques racines nous vimes une grando physionomie dans la majesté de la mort. Le dessin pris par M. Franz Verhaz en donne fidèlement l'i jusqu'à trois dallages superposés, que se dée (2). La tôte était appuyée sur la main comme pendant le sommeil. C'est le seul yeau avec un escalier, dont la maconnerie squelette retrouvé dans cette position qu'on ne donne jamais aux morts, et qui semble familière à un penseur fatigué par l'étude.

> Nous avions dopuis quinze jours réveillé bion des morts dans leur tombeau, mais nous n'avions pas encore vu de tête si magistralement dessince pour ou par l'intelligence. J'avais, je l'ai dit déjà, rapporté de Milan un dessin du portrait de Léonard de Vincià son départ pour la France, quand les cheyoux plus rares permettaient au regard de suivre rigoureusement le dessin de sa tête: or le cranc qui venait de sortir du tombeau offrait exactement les mêmes signes (3). Plu-

Le beau front semblait encore habité par la

(1) Parmi le grand nombre de lettres qui me vin rent soit par les journaux, soit, directement, dois oiter celle d'un archéologue d'Orléans, M Vergniaud, qui croyait avoir vu la pierre tombale

. (2) Co dessig, grave par Geoffroy, paraltra dans

[3] Après avoir vu-Léonard de Vinci dans le nortrait qui le représente jeune, héroïque, dans l'éclat de la beauté virile, il faut le regarder encore dans le dessin de la collection du roi d'Italia. Cette tête sublime n'a nullement fléchi; aucun de ses traits n'a perdu son caractère de volonté et d'énergie. Son front s'est dégarni, et la barbe et la noble chevelure sont devenues blanches, mais la le pays où il était pepu mourir et dans le bouche est aussi fière, aussi ferme, et le regard ! un pen perdu de son éclat, mais non de sa certitude. Visiblement, c'est le grand ouvrier qui, sans remords, sans hesitation, sans défaitfance, a bien accompli se journée de travail. Înitiateur, il a prépare des matériaux et des modèles, un ensoignement et un exemple pour les ouvriers qui doiven! venir après lui, et ces ouvriers se nomment Mi-

c'était la tête d'un septuagénaire. Huit dents | trouvés : sont encore aux mâchoires, quatre en haut, quatre en bas. Comme le crânt de Raphaël, celui-ci est harmonieux et indique la perfection, mais il est plus puissant. On y voit mieux l'homme qui tient rour dans son ceryeau. Le front s'avance sur les yeux, large et haut. L'arc occipital est ample et pur Tout a dominé, rien n'a prédominé. Le savant a servi l'artiste, l'ingénieur a consulté l'architecte, le philosophe a éclairé le cher cheur, le poète a écouté le musicien.

Je dois dire un mot du vase à charbon e de la sébille

On avait, à n'en pas douter, mis des parfums dans le vase, car à la chaleur du feu le charbon répand une odeur de myrrhe el

Ainsi que je l'indique par le dessin, le potier a pratiqué dans la sébille une ouverture | voisinage du tombeau. presque imperceptible; nous avious espéré doute renfermé que des parlums.

grand prix historique à cette pièce : Léonard de Vinci voulait honorer son protecteur jusque dans le tombeau. Les deux autres pièces étaient rouillées et indéchiffrables. On croit y voir des pièces italiennes Mais les monnaies italiennes ne prouvent rien ici, puisqu'à cette époque l'Italie était m'ont parlé si éloquemment. un peu française, et que plus d'un gentilhomme de la cour avait pu demander à être enterré avec quelque effigie rapportée au jour des conquêtes.

On recueillit près de la tête des cheveux ou de la barbe couleur blanche jaunie et quel ques débris de laine brune.

Aux pieds, on recueillit des fragments de sandales gardant encore la forme des doigts. Peut-on y voir la sandale du y yageur venu de loin qui se couclie après avoir rempli sa journée?

Tous ceux qui regardarent avaient la foi mais pourtant nul n'osait dire : Ici fut Léonard de Vinci I On recueillit avec piété les ossements, les vases, les monnaies, les cheyeux ou la barbe, ce qui restait de la robe et des sandales, après quoi on chercha dans les décombres voisins si la terre avare, qui cache souvent une page d'histoire pour la restituer, ne donnerait pas un mot pour appuyer notre foi.

Ce fut le jardinier du château qui le premier découvrit, mais un peu plus loin, un fragment de dalle tumulaire avoc quelques lettres à demi effacées. A première vue, or retrouvait à peine trois ou quatre lettres,

On lava la pierre et on vit bientôt un ayant I'N. Cos trois lettres n'appartenaient elles pas à l'inscription de Léonard de VINC:

On chercha encore. On retourna les décombres déjà deux fois remués. Cette fois on découvrit deux fragments de dalles gravées, mais plus profondément, l'une avec le nom de saint Luc et l'autre avec le nom de la Viergo. Faut-il voir là desarmes parlantes données par Melzi au tombeau de son mattre? Mais comme c'était une autre dalle e une autre gravure, je ne me suis pas attaché à ces indices douteux.

On chercha en s'éloignant du tombeau ce fut alors qu'à deux mètres de là on trou va parmi d'autres fragments un morceau de dalle avec ce mot LEO. Pour tout le monde ces trois lettres ne disaient même pas un nom; pour moi, elles disaient tout haut.

LEONARD DE VINCI

Un peu plus loin, on découvrit trois fragments de piorre plus tendre et plus blan-

ctonnez pas de voir ce calme olympien sur sa face vénérable; ce travailleur, qui ne fut famais las, sent que sa tácho est finio et qu'il va pouvoir se chel-Ango, Raphaël et Gorrége I il a conçu en ini, reposer, et, d'un ceil plein de sérénité, voit les palmes tendues pour lui dans les mains des anges.

VINC LEONARDUS

VINCE Cette pierre n'a pu servir de dalle. Elle devait être incrustée dans le mur au dessus du tombeau. Les arabesques n'indiquentelles pas une frise avec des dessins, d'autant plus que le nom de saint Luc est accompagné du bœuf symbolique?

Plus loin encore - mais ces décombres avaient été retournés plus d'une fois pour planter les massifs -- on trouva des morceaux do dalle, cette fois avec des lettres go!hiques, où se lisaient quelques mots avec lesquels de plus avisés pourraient refaire toute une inscription. Mais je me suis contenté de ce qui avait été trouvé auparavant, ne voulant rien bâtir sur rien. J'ai d'ailleurs conservé tous les fragments recueillis au

Pour ceux qui ont assisté aux fouilles, comy trouver une pièce de monnaie nous don- me pour moi, ce tombeau a parlé bien haut nant une date, mais ce petit vase n'a sans de Léonard de Vinci. La double inscription prouve déjà que le grand peintre a été en-Les monnaies trouvées étaient éparses terré dans le chœur de l'église. Le squeletsur la pierre, quoique la sébille fût encore | te, qui mesure cinq pieds cinq pouces, rapdebout. Nous y avons reconnu un écu d'ar- pelle la taille de Léonard de Vinci. Le crane gent à l'effigie de François I' sans barbe est la représentation fidèle du portrait qu'il - c'est-à-dire François Ist du temps de a fait de lui-même à la sanguine peu d'an-Léonard. - M. Paul Lacroix attache un nées avant sa mort. M. Robert-Fleury a touché ce crâne avec respect et y a reconnu le fier et pur dessin de cette tête humaine et divine qui a contenu un monde.

Je soumets aujourd'hui à S. Exc. M. le ministre et h M. le surintendant des beauxarts tous ces témoignages du tombeau, qui

ARSÈNE HOUSSAYE. Inspecteur général des beaux-arts, P. S. - Je lis cette lettre dans le Cabinet

de l'Amateur : « Monsieur le rédacteur,

3 Voici le texto même de l'acte de décès de

Léonard de Vinci : a Chapitre royal de Saint-Florentin, de la ville d'Amboise. Registre A.

» Fut inhumé dans le cloistre de cette église Mo Lionard de Vincy, noble millanois, premier peinctre et ingénieur et architecte du » Roy, meschanischien d'estat, et anchien direc-

a teur de peincture au Duc de Milan. » Cefut faict le douce jour d'aoust 1519. » » Cet acte m'a été communiqué tel que je le » transcris par un des employes des archives a de l'hôtel de ville, avoc qui mes recherches à l'état civil m'ent mis en relation. D'où lui vient-il? Probablement de quelque fureteur

à qui il aura en occasion de rendre service. n Recevez mes meilleurs compliments

M. Eugène Piot explique ainsi ce docua Les titres : ingénieur et architecte du roi,

mecanicien d'Etat, qu'il contient, sont nouveaux et en même temps naturels. Il servira pout-être à faire retrouver ce registre A, du chapitre royal de Saint-Florentin, que l'on » croyait perdu vers la fin du siècle dernier, » lorsque le conseiller de Pagave fit demander » à Amboise l'acte de décès de Léonard de » Vinci. Sa date présente une difficulté. Une » lettre du 19 juin 1519, que Francesco Melzi » écrivait aux frères de Léenard pour leur annoncer sa mort, dit en propres termes : Esso passo dalla presente vita alli 2 di maggio o con tutti li ordini della santa madre Chiesa » e ben disposto. Rien ne saurait prévaloir con-» tre ce document; nous pouvons cependant » faire observer que, dans la minute du testament publié par Carlo Amoretti, Léonard exprime le désir d'être inhumé dans l'église de Saint-Florentin, et qu'il est très possible qu'après avoir satisfait momentanément à e ce yœu, on ait été obligé, par des raisons a qui nous sont inconques, de transporter plus » tard dans le cloître les restes de l'artiste. Le a document nouveau ne serait plus alors que a l'acte constatant cette translation; et non » l'acte de décès, et, en effet, il ne contient » pas la date précise de la mort, qui se trouve » d'ordinaire placée à côte de celle de l'inhumatien dans ces sortes de documents. »

Co document nouveau, qui prouverait une fois de plus que Léonard fut enterré au château d'Amboise, doit être accepté avec la plus grande réscrye. Si le registre A.a été perdu, comment a-t-on conservé ces sept cho, pareille à celle où j'avais lu le nom de lignes qui constatent l'inhumation de Léosaint Luc et le nom de la Vierge. J'y lus en | nard de Vinci ? Si le registre A est re!rouvé. lettres ornées d'arabesques d'un merveil- comment celui qui le possède ne s'empresse-t-il point de le restituer à l'histoire ?

Toutefois, à première vue, la réduction de ces .ept lignes me semble appartenir presque mot à mot au style du scizième siècle. dans le diocèse de Tours, à part la dernière

LA SAN FELICE (Suite).

Les deux frères:

Assumts avait bion raison davoir confi-mee en saint François; son père et se frères avaient fait une pêche vraiment miraculcuse.

Au moment où ils avaient commencé de taient. tirer leurs filets, leurs filets leur avaient paru si lourds, qu'ils avaient cru d'abord avoir accroché quelques rochers; mais, ne sentant point cette résistance absolue que présente une masse enracinée au fond de la mer, ils avaienteu la crainte, chose qui arrive qualquefois et qui est d'un triste présage pour ceux à qui elle arrive, ils avaient eu la crainte de tirer à eux le cadavre de quelque suicidé ou de quelque noyé par accident.

Mais, au fur et à mesure que le filet se rapprochait de la plage, ils sentaient des filet.

Bientôt on vit, aux clapottements de la mer et aux gerbes liquides qui en jaillissaient, que les captifs, commençant à comprendre leur position, faisaient des efforts désespérés pour rompre la traîne ou pour nauter par dessus.

et, tandis que le vieux pêcheur et Luigi réunissaient tous leurs elforts, luttaient contre la proie indocile, ils passèrent derrière qu'aux épaules, parvinrent à la maintenir. clamations, en pouvait comprendre que

Germaro et Gaetano se mirent à la mer,

d'une grande maison qui donnait d'un côlé déclaré vouloir mouril garçon, afin de lais-

saint François avait largement fait les

dra degli Scopari. Cetto maison, que l'on désignait sous le

nom de palais la Torre, appartenait en effet au duc de ce nom: Comme nous allons raconter un fait entièrement historique, nous sommes forcé de

donner quelques détails sur cette maison où

le fait s'est passé et sur ceux qui l'habi-

" - 1 and collect Jeune homme de vingt-six à vingt-huit ans, n'avait rien que l'on put comparer à sa piqué que l'on portait à cette époque, il était | toutes les éditions publiées par Louis, Isaac de velours nacarat fermant sur la poirme et le neven(1) Nous disons à peu près comavec des brandehourgs de soie. Ses che- plète, parce que nul bibliomane ne peut se frisaient en boucles naturelles; une fine chemise de batiste, ornée d'un jabot d'élésoubresauts et des secousses indiquant que gante dentelle, s'ouvrait pour laisser voir c'étaient des corps vivants et bien vivares un cou juvénile et blanc comme un con de qui, malgré cux, cédaiont à la traction du femme; ses mains étaient blanches, longues et minces, signe d'aristocratie. Il portait au petit doigt de la gauche, un diamant, et distrait, l'oil perdu dans l'espace, suivait les nuages glissant dans le ciel, tout on faisant de la main droite ces mouvements denon-

du duc de la Torre, un des jeunes gens les la guirlande de roses trémières, et enfin les les filets, et quoiqu'i's cussent de l'eau jus- plus élégants de Naples, et qui disputait la lieux sceptres croisés sur un bouclier, qui les filets, et quoiqu'i's cussent de l'eau jus- plus élégants de Naples, et qui disputait la lieux sceptres croisés sur un bouclier, qui les propries de l'eau jus- plus élégants de Naples, et qui disputait la lieux sceptres croisés sur un bouclier, qui les propries de l'eau jus- plus élégants de Naples, et qui disputait la lieux sceptres croisés sur un bouclier, qui les plus elégants de Naples, et qui disputait la lieux sceptres croisés sur un bouclier, qui les plus elégants de Naples, et qui disputait la lieux sceptres croisés sur un bouclier, qui les plus elégants de Naples, et qui disputait la lieux sceptres croisés sur un bouclier, qui les plus elégants de Naples, et qui disputait la lieux sceptres croisés sur un bouclier, qui les plus elégants de Naples, et qui disputait la lieux sceptres croisés sur un bouclier, qui les plus elégants de Naples et qui disputait la lieux sceptres croisés sur un bouclier, qui le plus elégants de Naples et qui de l'eau jusroyauté de la mode aux Nicolino Caraccio- sont leur dernière marque. En joutre, ses Seclement, à leurs gestes et à leurs ex- lo, et aux R ccamana ; en outre, beau ca- éditions, toutes de choix, étaient remarquation ; riche, quoique cadet de famille, at- quinze et dix-huit lignes. Cect se passait dans le golfe vers la moi- tendu que son frère, le duc de la Torre, qui tie à peu près de la Strada-Nuova, en sace avait vingt-cinq ana de plus que lui, avait

sur le quai. de l'autre sur la rue Sant'-An- | honneur auquel celui-ci paraissait avoir re- Elle commençait au sceau de Tancrède de

Au rester lo duc de la Torre s'occupait d'un travail bien aufrement intéressant, et il en était convaincu, - pour ses contemporains et même pour l'avenir, que celui de procréer des héritiers de son nom et des soutiens de sa race. Bibliomane acharné, il faisait une collection de livres rares et manuscrits précieux. La bibliothèque royale sur l'amour presque paternel que le duc de A la senêtre du premier étage se tenait un elle-même, celle de Naples, bien entendu, vêtu à la dernière mode de Paris, si ce n'est réunion d'Elzévirs, ou pour parler plus qu'au lieu d'avoir la redingote à carrick ou correctement, d'Elzéviers. En effet, il al'habit aux longues basques et au haut collet | vait un spécimen à peu près comp'et de enveloppé d'une élégante robe de chambre et Daniel, c'est à dire par le père, le fils veux noirs, qui depuis longtemps avaient vanter d'avoir la collection entière, depuis renoncé à la poudre, quorque coupés court le premier volume, publié ca 1572 auquel est atlaché le nem d'Elzévier, et qui porte porte pour titre Eutropii historia Romana, lib X. jusqu'au Patissier français, publié chez Louis et Daniel, et qui porte la date de 1655. Gependant, il montrait avec orgueil aux amateurs cette collection presque unique, où se trouverent successivement, servant d'enseigne au frontispice, l'ange tenant d'une main un livre, de l'autre une faux; un cep de vi- exemplaire du sceau de l'identité. D'enfant. gne embrassant un orme, avec la devise ciateurs que fait un poète qui scande des Non solus; la Minerve et l'olivier, avec l'exergue: Ne extra oleas; le fleuron au masque C'était un poète, en effet, un poète dans le de buffleque les Elzévirs adoptèrenten 1629; genre de Sannasar, de Bertin, de Parny, la sirène, qui lui succéda en 4634; le cul- frère pour lui se fut altérée et eut changé des Casteleicala; il offrit la moitié de sa la déclaration de guerre faite par lui au roi c'était don Clemente Filomarino, frère cadei | de-lampe, représentant la tête de Méduse; valier, grand chasseur, excellent dans les bies par la grandeur et la largeur de leurs

plus siche collection qui existat au monde. ser toute sa fortune à son joune frère, qui

point : les uns disent qu'haut est le fils de Louis, de perpétuer la race des dues de la Torne, les autres disent qu'il q'est que son neveus 京學原於於 加克斯·托克斯 門面於其所 到 在 國際

Cauteville, et se continuait en rois, princes, vion-rois ayant régné sur Naples, jusqu'aux s gnatures de Ferdinand et. de Caroline, ac-

luollement régnants:

Chose bizarre! Ce profond amour de la collection, dont le plus signalé symptôme est de rendre indifférent à tous les sentiments humains, n'avait ou aucune influence la Torre portait à son jeune frère, don Clemente, resté orphelin à cinq ans. Ce qui Lavait si profondément attaché à cet enfant le jour même de sa naissance, c'était probablement cette idée que, des ce jour-là, i était déchargé de l'obligation de prendre une femme, qui ne l'eut point détourné catièrement, mais qui l'eût distrait de sa vecation de collectionneur. Aussi, nous scraitil impossible d'énumérer les soins dont l'enfant chargé de le dispenser de l'accomplissement de ses obligations conjugales avait été l'objet de sa part. Dans toutes ces indispositions plus ou moins graves auxquelles l'enfance est soumise, il avait été son seul garde-malade, passant les nuits près de son lit à annoter ses catalogues, ou à chercher dans ses livres rares ces fautes d'impression qui marquent un don Clemente était devenu adolescent, d'adolescent, jeune homme, de Jeune homme,

exercices de l'escrime, du tir, de la nata marges, dont quelques unes atteignaient que ton fusil ne soit mai chargé, prends vit son cours ; mais, cette fois, malgré l'in recevoir une lettre du libraire Dura, le plus garde que ton cheval ne s'emporte? » fluence né aste de cette sanglante Trinité, célèbre bouquiniste de Naples, qui lui an-Lorsque l'amiral Latouche-Tréville vint à tous les accusés furent reconnus innocents nonçait qu'il avait découvert un des deux Quant à ses autographes, c'était bien la Naples, don Clemente Filomarino, comme et mis en liberté. les autres jeunes gens de son âge, fraternisa Ce fut alors que la reine, voyant lui é- faisait demanders'il devait le lui porter chez avec les officiers français, et, poète doué chapper la vengeance légale, établit cette lui ou attendre sa visite à son magasin, [1] Les savants ne sont point d'accord sur ce d'une imagination ardente, révolté des abus sameuso chambre obscure où nous ayons

emprisonné avec eux.

Tout entier à ses recherches d'autographes et à ses études de bibliomane, le duc son frère, le duc de la Torre, pensa devenir de la Torre avait à peine su le passage de feu, et cessa de se livrer à la compilation la flouc française, et, en tout cas, n'y avait de ses Elzévirs, et à la recherche de ses attaché aucune importance. Philosophe lui- autographes, ne guérirent aucunement don même, mais ne mêlant en aucune façon la Clemente Filomarino de ses principes libépolitique à sa philosophie, il ne s'était point raux, de ses tendances philosophiques et de étonné des railleries de son frère contre la ses instincts railleurs; mais, au contraire, gouvernement, l'armée et les moines. Tout ils le poussèrent plus avant que jamais dans a coup il apprit que don Clemento Filoma- la voie de l'opposition. Fort de cette-imparrino avait été arrêté et conduit au fort Saint- tialité du tribunal, qui, malgré les instances Elme.

plus étourdi que cette nouvelle; il sut quel- déclaré innocent, et l'avait mis en liberté, que temps à rassembler ses idées, et courut | il pensait n'avoir plus autre chose à crainchez le régent de la visairie, charge qui correspond à celle de préfet de police chez assidus des salons de l'ambassadeur fran-

nous. frère. Son étonnement fut grand lorsque celui-ci

que los accusations les plus graves pesaient, suite de ses autographes et de ses Elzévirs, prouvées, il y allait de sa tête.

gliane, Emmanuel de Deo et Gagliani était lait à la chasse, ou faisait quelque pleineà peine enlevé de la place du château. Il eau dens le golfe. crot le voir se dresser de nouveau pour dé | Or, ce jour-la, tous deux étaient satisfaits. il était en train de passer homme, sans que verer son frère! Il courut chez les juges, ascette profonde et tendre affection de son siègea les portes des Vanni, des Guidobaldi, départ de l'ambassadeur français, ainsi que de nature. A l'age de vingt-six ans, don Cle- fortune, il offrit sa fortune tout entière ; il Fordinand, et ses principes de citoyen du mente était encore traité par son frère com- offrit ses autographes, ses Elzévirs, il s'of- monde l'emportant aur sa nationalité napocheval, il n'allait pas une fois à la chasse en liberté. Il supplia le premier ministre ses bons amis les Français à Naples, et le que son frère ne lui criat par la fenètre : Acton, il se jeta aux pieds du poi, aux pieds proi et la reine à tous les diables. Prends garde de le noyer, prends garde de la reine; tout fut inutile. Le procès sui- De son côté, le duc de la Torra venait de

d'un pays livié au triple despotisme du introduit nos lecteurs, et créa ce tribunal 直動重要主經是原動東流 東海 聖教主籍语言時

sceptre, du sabre et du goupillon, il se mela | secret dont Vanni, Castelcicala et Guidoaux rangs des plus chauds patriotes et fut baldi étaient les juges, et Pasquale de Simone l'exécuteur.

Dix-huit mois de prison, pendant lesquels. secrètes de la reine, qui, malgré les instan-La foudre tombée à ses pieds, no l'eut pas ces publiques de ses accusateurs, l'avait dre, et était devenu un des habitués les plus çais, tandis qu'au contraire il s'était com-Il venait demander ce qu'avait fait son plétement éclipsé des salons de la cour, auxquels son rang lui donnait entrée.

Le duc de la Torre, son frère, rassuré sur lui cut répondu que son frère conspirait, le sort de Clemente, s'était remis à la poursur lui et que si ces accusations étaient et ne s'inquiétait plus de cet enfant prodigue que pour lui recommander comme toujours L'échafaud sur lequel avaient péri Vita- la prudence, quand il montait à cheval, al-

Don Clemente Filomarino avait appris le

Elzevirs manquant à sa collection, et qui lui

ALEXANDRE DUMAS.

(La Presse, 40 mars 1864.)

avait reçu de son aîné l'honorable mission La reproduction est interdite. - Voir la Presse du fe dicembre 1863 en 28 février 1864 3000

de Vinci au chœur de l'église. par tout savoir (1).

renfermant treis squelettes d'une conservasquelette qui était à droite, dont le crâne église, sous prétexte que le temple de la na-

Verhas a pris le dessin...

uyec le plus grand soin. Malheureusement, celle qui recouvrait la tête, atteinte sans des fragments de linceul et de souliers.

côté de la tête. Le premier était-rempli de Cà et là, nous trouvions quelques fragments de sculpture et des dalles brisées a-

C'était à un mêtre cinquante centimètres do profondeur, sous le plus ancien carrela-

Parmi les tombeaux les mieux conservés.

Quelques jours auparayant, non ioin de cet endroit, nous avions trouvé un cœur de quante grammes. Quel était ce cœur? Pouvait-il être celui de Leonard? Le grand peintre avait-il voulu que Melzi portat son cœur à Milan, pour être tout à la fois dans pays où il avait signé son chol-d'œuvre? Avait-il voulu, lpi, le grand chercheur des secrets de la création, donner à ses dersujet pour une legen d'anatomie? Du fond do son cercueil, avait-il voulu une fois de plus enseigner les lois de la vio et de la éhauché et assuré jout l'avenir ; aussi ne vou ligne : Dans les actes contemporains, je ne 17 h. 0/6. Tu. pt charge et la la ligne : Dans les actes contemporains, je ne 17 h. 0/6. Tu. pt charge et la la ligne : retrouve pas ce fut faict. J'ai passé plusieurs journées à faire des 1 h. 0/0. - vanières. - La Sœur de Jocrisse, - un

fouilles dans les archives de l'hôtel de ville. Les registres inhumations ne datent due de 1538. Es sont rédigés dans la même formule. M. le maire d'Amboise, M. le secrétaire de la matrie (1), M. l'archiprétre, le savant archiviste, M. Cartier, n'ont jamais trouvé d'autres documents. D'où vient alors celui de M. Harduin? Si ce n'est qu'une copie, ne peut-on pas supposer que le copiste a écrit « le cloître de l'église » pour a le chœur de l'église ; » mais comment admettre que le mois de mai soit remplacé par le mois d'août?

Par son testament, Léonard de Vinci a voulu être enterré dans l'église. Si Francois ler lui à élevé un monument, ou s'il voulu sculement, par une inscription, consacrer le souvenir de cette grande mémoire, c'est dans l'église même, selon la coutume du seizième siècle.

Il m'est impossible de croire que Léonard, inhumé d'abord dans l'église, ait été transporté ensuite dans le cloître du chapitre, où l'on n'enterrait personne, puisque l'ordre des religieux avait son cimetière particulier entre l'église et le cloître (2). Si c'eut été pour l'enterrer sous un monument, il en serait resté quelques traces, soit par le monument, soit par l'histoire; mais pourquoi lui cût-on élevé un monument dans un cloître, à celui qui a voulu, par son testament, avoir sa place dans l'église?

THEATRES

Spectacles de demain mardi for mars. 7 h. 3/4.—FRANÇAIS.—Une Loge d'Opéra,—la Coupe enchantée,—le Verre d'eau. 7 h. 3/4.—orga-comique. — La Dame blanche. 7 h. 0/0.—obson.—Le Marquis de Villemer. b, 0/0.—ITALIENS. — Marta. b. 0/0,-THEATRE LYBIQUE. - Faust.

(4) Hier encore M. Paris m'écrivait, à propos de l'acte donné par M. Harduin : M. Hardum n'est pas connu à Amboise, et n'a jamais eu de relations avec les employes de la

mairie de cette ville ; si le document qu'il produit émane des archives de l'Hôtel-de-Ville de Paris, il vous sera facile de vous faire représenter l'original et d'en contrôler l'authenticité, à moins que le révélateur de cette pièce ne soit un être imaginaire ou un pseudonyme insaisissable. Et pourlant le texte a un cachet de vérité incontestable, a l'exception cependant des mots meschanichien et anchien, qui ne sont pas de l'époque. a Quel intérêt a donc M. Harduin à dérober

à la publicité un titre aussi précieux, et qui a été l'objet de recherches aussi persévérantes s'il en est l'heureux possesseur, ou s'il en connaît récliement le dépositaire? Pourquoi dénoncer cette découverte sous le voile de l'anonyme? Si l'acte de décès est vrai, on ne peut expliquer la réserve de M. Harduin que par la crainte de com-promettre les mains infidèles qui le lui auront conpromettre les mains infidèles qui le lui auront con-fié. Il est évident pour moi que la ville a perdu une partie des vieux manuscrits qui enrichissaient ses archives; malheureusement, il est impossible de Landerneau, point de jonction des chemins de en trois lots, dont les deux derniers pourront être aujourd'hui de combier les trop regrettables lacunes que ces détournements ont laissées. »

(2) On pent, à co sujet, consulter les dessins de Du Gercean. Ge qu'on appelait le cloître était une galerie à double étage bâtie pour les habitations des prêtres et des religieux. Les fouilles pratiquées là ou fut cette galerie n'ont amené, nul vestige de sépulture.

. 0/0. - VAUDEVILLE. - Les Licanes pauvres. Troupier. -le Petit de la r. du Ponceau. h. 3/4.—SYMMASE. — Montjeye. H. 4/4.—PALAIS-ROYAL. — La Cognotte. h. 1/2.—PORTE—SAINT-MARTIN — Faustine. h. 0/0.—GAUTE — La Maison du Baignous.

7 h. 1/4.—Folies drahatiques. — Les Cochers de 7 h. 1/2.-TH. DELAZET - Bu Ballon, -les Nuits de 8 h. 0/0.—BOUPPES PARISIENS-Les Bavards. h. 3/4.—DEAUNARCHAIS.—Le Testament de Pierre Talbert,-Lazare le Patre.

h. 0/0 .- Awrigu, - Les Fils de Charles-Quint.

h. 0/0.-CHAMPS-ELYSEES.-Vaudevilles, etc. 0/0.—cirque napoleon.—Exercices équestres 8 h. 0/0.-a. HOUDIN - Prestidigitations, Magie. h. 0/6.—SALLE ROBIN, bouley, du Temple.—Magie. 8 h. h.-MANICARDI.-Soirées mystérieuses. PANORAMA LANGLOIS.—Prise de Sébastepol.

CASINO, rue Cadet.—Tous les soirs, Bai ou Concert

 Le succès de Faustine s'établit de jour en jour le mérite de l'œuvre, le jeu des acteurs, la somptuosité de la mise en scène et la magnificence des décorations attirent chaque soir une nombreuse et brillante société au théâtre de la Porte-St-Martin. - Au théâtre Robin, jeudi prochain, jour de la Mi-Carême, représentation extraordinaire de Physique et de Magie; à doux heures précises, sans préjudice de celle du soir. La composition du spec-tagle sera exactement semblable à celle des soirées.

L'un des propriétaires, gérant et rédacteur en chef : A. Rony,

CERTIFICATS CONSOLIDE TURG 6 0/0 . La Bonque de Crédit et de Dépôt des Pays-Bas. à Amsterdam, et à Paris, 8, rue Drouot, continue à délivrer ces certificats, remboursables en 23 ans à 500 fr. et portant 30 fr. d'intérêts annuels, payables à Paris, au prix de 295 francs, jouissance du ler janvier 1864.

-Huile de foie de morue naturelle. Exp. 1849 et 1855. - 70, RUE DE RIVOLI, 70. - A l'Olivier. --- Véritable Onguent Canet-Girard pour guérir plaies, panaris, etc. Boul. Sébastopol, 11. Paris.—Impr. Serricas et C', rue Montmartre, 123.

JUGEMENTS, ADJUDICATIONS ET VENTES

En l'étude de m' Lenov, notaire, dimanche 20 mars 1864, à une heure. Propriété comprenant 2 maisons d'habitation, 7 chambres à coucher; salle de bilbard; beau jardin, bassin, jet d'eau, pompe. Prix 30.000 fr. sur mne seule enchère. S'adresser M. Thiébaut, propriétaire, boulevard du Temple, LJ, à Paris, et audit M' Leroy.

Par adjudication, le jeudi 10 mars 1864, à midi

Ozouer-la-Ferrière.

en l'étude de M' Salmon, notaire à Tournan (Seineet-Marne), sur 153 hectares de bois sis à la hutte de Chevry, pres Gretz (ligue de Mulhouse), à 1 heure Mise à prix...... 2,300 fr. S'adressor pour visiter au bieur Adam, garde à

Etude de M° ERNEST ROBERT, nolaire à Lander-neau, près de Brest (Finistère), à vendre, Par adjudication volontaire, en l'étude et par le ministère de M° Robert,

Le jeudi 21 avril 1864, à midi, En la commune de la Roche-Maurice, Les beaux moulins d'Elorn en ploine activité, montés de douze paires de meules à l'anglaise. Deux moteurs bydrauliques de 85 chévaux. Cours d'eau magnifique pouvant développer 100 à 120

fer d'Orléans ot de l'Ouest et à 20 kilomètres de réunis : Brest. Transport par eau. Attenunt au moulin, maison d'habitation, magasins, jardins et vastes dépendances, plus environ heolares de prairies.

à Torcy, avec 5 hectares et demi d'excellente terre, bien plantes et entoures de murs S'adresser à m' Picquinant, notaire à Torcy, près Paris (Bet).

ADJUDICATION même sur une enchère. taires de Paris, le mardi 12 mars 1861, midi, d'une rue de Châtilion, 1. comprenant : belle Maison, d'habitation et grandes dépendances, jardin, parc et eaux vives. - Le tout clos de murs contenant 6 hectares 15 ares

Mise à prix 260,000 fr. S'ad. à m' THOUARD, not. à Paris, boulv. de Sébaslopol. 9 (r. d.), déposit du cahier d'enchères.

ADJUDICATION volontaire, en la chammême sur une enchère, le mardi 5 avril 1864, midi p'en PETIT HOTEL fra chement décoré, pre le curie et remise, à Saint-Germain en Laye, rue de Lorraine, nº 6.

Mise a prix : 30,000 fr. S'adresser, pour visiter, à Saint-Germain, à M Dufey, concierge, rue de Noailles, nº 9, et pour tous renseignements à Paris, à m' jules-Eulle de-LAPALME, notaire, rue Neuve-St-Augustin, nº 5.

ADJUDICATION en la chambre des nosur une enchère, le 15 mars 1864, à midi, d'une JOLIE MAISON de campagne, sise à Bil-'Ile ou rue Vasseur, 4. l'acilités de paiement.

Mise à prix : 15,000 fr. S'adresser à m' CHARDON, notaire à Paris, rue Saint-Honoré, 175.

Propre à l'industrie. Superficie 6 hect. 60 ares. Rivières et eaux vives, A VENDRE, même sur une enchère, en la chambre des notaires de Paris, le avril 1864. - Mise à prix, 80,000 fr. S'ad. à m' BENARD, notaire, 131, rue Montmartre.

CHATHAU DE CHENONCEAUX (TOURAINE) A vendre en cinq lots, par adjudication, en la chambre des notaires de Paris, le 12 avril 1864. Mises a prix :

1" lot Château et dépendances..... 700,000 fr. Foret de Chenonceaux et 650.000 domaine des Carles..... 3º lot. Domaine de la Baisserie.... 350,000 lot. Moulin Fort et dépendances. 450.000 6º tot. Closerie des Ouldes.....

Total des mises à prix... 1.880.000 fr. On adjugera sur une scule enchere. Le château de Chenonceaux est classé parmi les monuments historiques de France. S'adresser à m' mocquand, notaire, rue de la

Etude de Me LABBE, avoud à Paris, rue Neuve-

Adjudication en l'audience des crices de la Sei-ne, le 5 mars 1864, des vastes bâtiments de la Fer-me de la Folie, belle habitation de maître en bon étal, cour, jardin, terrains et prés environnents. bordés par la Seine. Le tout à Choisy-le-Roi (Seine) très propre à tout établissement industriel. Contenance 2 hectares

Mise à prix : 55,000 fr.
S'adresser à M* Labbé, Kieffer, Sibire, avottés;
A M* Dobois, Daval et Renard, notaires à Paris, et à M* Michel, notaire à Choisy-le-Roi.

IMMEUBLES DIVERS

Mise à prix..... 140,000 fr. 2. Une maison de campagne sise à La Yarenne-

St-Hilaire, rue du Bac.

Mise à prix.... 10,000 fr.

3º Petito Propriété sise à La Varenne-St-Hilaire, quai de Hallage de la Marne. Mise à prix....

S'adresser : 4 Audit M. Marin, dépositaire du la TAM Huet, avoue à Paris, rue el place Lou-3º A Mº Pourcelt, notaire à Paris, rue du Bac, 26; Et pour visiter les 2º et 3º lots Mar Breent, à La Verenne-St-Hilaire, rue de

VENTE AUX ENCHERES DE MONNAIES GRECQUES ROMAINES et d'une belle patère antique, composant la belle collection de feu M. Gossellin. Hôtel Drouot, salie nº 4.

Les 7, 8, 9, 10, 11 et 12 mars 1864, à 1 heure. Par le ministère de n° ascares, commissairepriseurs, 317, rue Saint-Honoré, assisté de MM Rollin et Feuardent, experts, rue Vivienne, 12, chez lesquels se distribue le catalogue. Exposition publique, le dimanche 6 mars 1864. le f heure à 5 heures.

ET FRANÇAIS, DENTELLES, rue Dronot, nº 5, les 2 et 3 mars 1894, par le ministère de n° C-E. LECOCQ. commissaire-priseur, rue de Boffault, nº 14.

LOCATIONS

ENTRESOL ALOUER 40. pl. de la Boutse, SOCIÈTES PAR ACTIONS, BANQUÈS, ASSURANCES

COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ

AVIS AUX ACTIONNAIRES. MM. les actionnaires du Canal de Suez qui sont fait inscrire pour assister à l'assemblée nérale étant trop nombreux pour pouvoir trouver place dans la saile Herz, un autre local a du être désigné pour la réunion. En conséquence, l'assemblée aura lieu au. Cirque de l'Impératrice Champs-Elysées), au jour et à l'heure précédemmentindiqués, c'està dire mardi l'mars, à 3 heures Par ordre du président.

Le secrétaire général, P. MRBRUAU.

MINES DE MOUZAIA 35, rue Grenelle-Saint-Honoré.

RENSEIGNEMENTS IMPORTANTS UNE PLUS-VALUE CERTAINE

DE LA LIGNE D'ITALIE ET DE L'OUEST-SUISSE

S'adresser à MM. CHOLLET et C', banquiers 3, rue d'Amboise, à Paris QUI SE CHARGENT également d'opérer la vente et l'achat de joules les valeurs cotées ou non cotées, et de faire des avances

CHEMINS DE FER

CHEMINS DE FER DE PARIS LYON EMEDITERRANEE

44, rue Neuve-des-Mathurins, 44. Tirage au sort du 11 mars 1864. ll sera procédé, le vendredi 11 mars 1864, à trois beures de l'après-midi, en séance publique, dans une des selles de l'administration, au tirage au sort des obligations ci-après rembo irsables à partir du 4" avril 1864, savoir 1º 460 obligations 5 0/0 do l'emprant de 60 mil-

ions de l'ancienne Compagnie du chemin de fe de Lyon à la Méditerranéo;
2º 46 obligations créées en représentation des ac-tions de l'ancienne Compagnie du chemin de fer d'Avignon à Marseille 3º 211 obligations 5 0/0 de l'emprunt de 30 millions de l'ancienne compagnie du chemin de fer

de Lyon à Avignou; 4º 655 obligations 3 0/0 de l'aucienne Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon. Le secrétaire général : c. REAL.

LIBRAIRIE

Devant Leurs Majestes Imperiales

BANS LA CHAPELLE DES TULLERIES Est une des grandes gravures du naméro de cette semaine JOURNAL ILLUSTRE LE NUMERO: 40 CENTIMES.

Ce journal donne encore LE PORTRAIT

ROI DE DANEMARK

(Volontaires féminius de l'Amérique du Sud.) chez tous les libraires et marchands de journaux 62huméros par an. Un chaque semaine.

NUMERO DIX CENTINES

LES FLEURS DA PLEINE TERR Prix: 6 fr., 6 80 par la poste, chez les auteurs, le la Mégisserie, 30. Paris, et chez tous les libraires.

15 centimes 15 francs l'année pour Paris, le numéro. 15 17 f. pour les départements. Il paraît le mercredi et le samedi.

QUESTIONS européenne, polonaise, romai-tenues dans le livre de l'Unité politique et religieuse en Europe. — A. de Vresse, éditeur, 55, rue Ri voli; en vente chez les libraires; prix 2 fr.

journal de modes, paraissant tous les quinze jours et contenant des gravures coloriées, des patrons, des broderies, etc. On envoie un numéro d'ossa contre 20 centimes en timbres-poste Berire franco à M. Philipon, 20, rue Bergère.

INDUSTRIES DIVERSES.

VITALINE STECK contromaladies descheveus

sortes, supériorité et conservation indéfinies d'ardme. Ano maison L. Marquis, galerle du Théâtre Français, 8, 9, 10, 11. Chocolais et Thés d'amateur. »

ACHETE DIAMANTS, BIJOUX PARgenterie PLUS CHER 12 MONNAIE

CASSEROLE INCOMPARABLE BREV.
Une ingénieuse application l'isole de l'air froid, l'entoure d'air chaud, empêche le gratin, enflamme le charbon et réduit de 1/2 le temps de la cuisson et la dépense du combustible. Depuis i fr. 50. DEPOT CENTRAL de CANONINE DE LE COMPARABLE BREV. THAL de SAVONNEUSES, LESSIVEUSES, CAPETIÈRES e CHOCOLATIÈRES à circulation, 4, boul. de Sébastopol DIAMANTS. Achat et vente de diamants, b

FABRIQUE DE GLACES nues of en tous styles, Venise, etc., vendues au dessous du cours. Sculpture en bois. Immense assortiment. ALEXANDRE J. r. du Faub.-St-Antoine, 93-95, Paris.

FUMEURS DE CIGARETTES Papier scarentare, fabriqué avec le tabac des ma-nuiscures impériales, sous la surveillance de la régie. La saveuret la qualité en font sa supériorité. 10 contimes le cahier dans les princip, bur, de tabac.

LIQUEUR RASPAIL

SEULE FABRIQUE. — MAISON RASPAIL

Fue du Temple, 14, à Paris.

Arrêt de la cour impériale du 8 novembre 1863

Exiger les marques de fabrique : CACHET aux initiales F. V. R.; éliquette portant la signature de

au plus haut prix, NATHAN, 18 pass. Colbert, esc. F. &

HEUBLES riches et autres, spécialité d'occa-VAUVRAY Free Babricants BRONZES d'art et d'ameublement, Pendules, lustres, Jampes feux-gaz, suspension de salle è manger et billard, statuettes. Chiffres connus. Exposition publique, 37, rue des Marats-Saint-Martin.

PLUS DE FROID AUX PIEDS!!! avec les semelles hygieniours en cren et au

COLHYDROFUGELACROIX, br. s.g.d.g.en France et l'etr. Med. d'argent. Séance du Sjanv. 1864. Hôt.-de-Ville. Ces semelles repoussent l'humidité et conservent aux pieds leur chaleur naturelle. Prix f . 2 f. 60p hommes, 2f. 10 p fem., 1 ft 00 fr enf. Envoic. mand.t.-poste. Fab. p. Choiseul, 72, Paris.

de VETEMENS neufs, vienz et autres obr.del Arbre-Sec, 54. Lui écrire. Il se rend à domicile

CONSERVES PETITS POIS, HARICOTS (qual garantie).Bougle I' qté, 2 fr. 40 le kif. Foulon, rue Bourdaloue, 3, Paris. (Envoi en province.)

100 VOITURES en tous genres, grand choix de voitures en osier. Labourdette et C. avenue de l'Impératrice, 40 bis, entrée avenue de Saint-Denis, 61.

CESSIONS DE FONDS.

l'Indicateur, rue Montmartre, 167, on trouve des fonds de comm. de toute sorte. S'ad. au direct'.

A CÉDER industrie facile à gérer, quartier du bénéfices nets de tous frais, 8,000 fr.; prix, 20,000 fr. (Fac.) S'ad. Agence de l'Industrie, r. Montmartre, 17.

A CEDER droit au bail d'une boutique et dé-pendances, rue de Rivolf, sous les arcades, près de la place du Palais-Royal. S'adr. h M. Hébert, quai St-Michel, 13, de 11 à 1 heure.

et voit.); loy,, 1,500 fr.; bail, 12 ans; aff., 60,000 fr. Agence Boutiffer-Demontières, r. Richelieu, 15.

CRÉMERIE Une des plus felies crémeries de Paris (Chaussée d'Antin), à céder pour 17,000 fr.; affaire, 50,000 fr.; benefice net, 7,000 france. -M. Baudonin, 9, rue des Prouvaires.

app'., long ball, loyer, 9,500f; rapport, 55,000f.; het. 24,000 f. Pr. (80,000 fr. M. Lahayes, Bd Sebastopal, 103.

AVIS DIVERS

CHEMINS DE FER RUSSES. MAILLAND et VALLETON, S, rue de Chotseul, auhaent au comptant les actions de cette Compagnie.

LES ENFANTS de M. Augustin VIBNOT sont invités à se présenter en étude de M. Alexans dre Roux, notaire à Dijon, rue Proudhon, 22, pour prendre communication d'un testament qui les

On demande une commandite 26,000, prodonner plus d'extension à une fabriq, de rabinets brev. s. g. d. g. Beaux avantag. Ag. de l'Industrie, r. Montmartre, 17. g.

sulte. B. HUGUET, band', 33, r. N.-D.-des-Victoires.

MEDECENE ET PHARMACIE

ASTHME, suffocation, oppression, gueris par-les ruses Lavassum, pharm., rue de la Monnale, 19. Paris.—3 (r. — Envoi franco.

DENTS EMOPLASTIQUES LEVADOUR
garanties inaltérables, posées sans extraction, ligatures ni crochets. — Ges appareils d'une rare perfection et d'un na urel parfait, se placent ou sa deplacent à volonté. — Levadous, 11, boul. Montmartre.

Aux Villes de France Entrée, pendant la Liquidation, 104, rue Richelieu.

CHANGENENT PROPRIÉTAIRES

Les travaux entrepris par la nouvelle Société pour relever le sol des Magasins de la rue Vivienne au niveau de la rue, quoique conduits avec une célérité surprenante, ne pourront être terminés avant le 15 MARS. Jusqu'à l'inauguration de ces Galeries miraculeusement transformées, la nouvelle Direction continuera

de toutes les Marchandises qu'elle à reprises à l'ancienne Société, en les livrant au public AUX PRIX MÊMES FIXES PAR LES EXPERTS. NOUS CITERONS QUELQUES EXEMPLES DE CES PRIX

| Cachemires des Indes, carrés, à bouquets, garantis neufs et de 1 ^{re} qualité, à | 45 | fr. » |
|---|---|-------|
| Cachemires des Indes, carrés, fonds noirs naturels, garantis, à | 600 | etc. |
| Cachemires des Indes, longs, fonds noirs naturels, garantis, à 350, 450, 500, | 600 | etc. |
| Kaffetas noir, 63 cent., qualité supérieure, valant 7 fr., à. | 4 | 90 |
| Taffetas quadrillés, chinés et écossais, valant 5 fr., | 2 | 95 |
| Un lot de Coupes de Robes en magnifiques poult de soie de couleur, valant 10 fr. 50, à | 5 | 90 |
| Véritable Gaze de Chambery , article de 4 fr. 75, à | 2 | 45 |
| Un lot d' Etoffes diverses, laineet soie, d'une va- leur de 5 et 6 fr., en 4 mètre de large, au prix extraord. de | no la | 75 |
| Châles longs en Tartan anglais , 1 ^{ce} qualité, article de 45 fr., à | 25 |)) |
| hâles longs anglais, Tartan-cachemire extra-fin, article de 75 fr., à | 49 |) |
| Châles Grenadine de laine, dispositions variées, à | iliqqi A | 75 |
| Un lot de Chales de fantaisie, laine et soie, ayant valu 18 francs, no pretainiment out de la company de la compan | 21 2 4 2 | 25 |
| Chafes barege, bandes saunces, tout ce qui se fait de plus beau, a | 9 | 75 |
| hâles Fantaîsie/ beute nouveauté, a manifer de la constant de la | MINDELL | 50 |

The second of the second of the

PENDANT LA

| Châles Sévigné, au lieu de 29 françs, à | 19 0 | 75 |
|--|-----------------------------------|------------|
| Chales Fantaisie extra-riches, broderies et applica- tions de dentelles, à | 25 | " |
| Châles Cachemire d'Ecosse noir bredé, à | 9 | 50 |
| Cachemires français carrés, rayés, travail de l'Inde, ayant été vendus 75 francs, à | 39 | n |
| – à galerie, laine fine, à | 75 |)) |
| — pur cachemire, à | 130 |) |
| — longs, tout laine, article de 450 francs, à | 90 |) »., |
| — pur cáchemire garanti, à | 180 | 10 |
| Ine Série considérable de Châles de Grenadine double, d'une valeur réelle de 60 francs, à | 29 | , , |
| Chemisettes Louis XIII, en soie, au lieu de 19 francs, à de la representation de 19 francs, à de la representation de 19 francs à la | 1319 Gara | 75 |
| Pointes Lama véritable, dessins riches, à 17 et | 22 |) |
| Grands Rideaux brodés, baulcur 3 mètres, à | 8 8 2 5 | 75 |
| Madapolam pour Chemises, qualité de 1 lr. 20 c., à | pell ik Mik Etio lo gia | 80 |

Manteaux en drap velours laine, valeur

LIQUIDATION, ENTREE RUE

| | au public AUA FILIA MEMES PIAES |
|---|--|
| 3 | K SURPRENANTS: |
| 7 | Rotondes et Paletots demi-ajustés, en superbe 39 fr. » drap, d'une valeur de 80 fr., à. |
| | Casaques haute nouveauté, drap noir et cou- leur, ayant valu 95 et 420 fr., à. |
| | Modèles Maute nouveauté de la saison en 59 » drap Montagnac, au lieu de 450 fr., à |
| - | de large, au lieu de 8 fr. 75 c., à |
| | Tissu de Chine pour meubles, dessins cachemire, cn 160 centimètres de large, au heu de 42 fr., à. 5 75 |
| - | Perses Pompadour, dessins riches, art. de 4 fr. 75, a 1 05 |
| - | Tapis devant de canapé, article de 7 fr. 75 c., à |
| | Has M d'Ecosse blanc, article de Paris, qualité de 1 95 |
| | Bas de coton écru et blanc, véritables bas de Paris, article de 3 fr. 50, à. |
| | Gants de Suède brodes, 2 boutons, à. |
| | Gants de chevreau, manchettes-Boudier, qualité de 4 fr. 25 c., à |
| | Ombrelles moire antique, tringles dorées, manches 107 grandes |

the grant of the fact that is Name and the Name of the state of the fact of the place of the pla

Committee of the Commit

En-tout-cas taffetas cuit, article de 15 francs, and in managetime

grobalta this material a topic of the first finger bear it it and

Parapluies taffetas cuit, qualité de 25 francs, à .

BICHELIEU, 104.